



**Un scénario Sabrina B. Karine et Alice Vial
 Adapté par Anne Fontaine et Pascal Bonitzer**

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -
 Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou
 partie d'un scénario.



MANDARIN CINÉMA

Les Innocentes

(titre provisoire)

**Un film de
Anne Fontaine**

Scénario
Sabrina b Karine et Alice Vial

**Adaptation et Dialogues
Pascal Bonitzer et Anne Fontaine**

D'après une idée originale de Philippe Maynial

Version du 21 septembre 2014

En mai 1945 la Croix-Rouge met en place la mission française de rapatriement à l'Est. Un hôpital est installé dans la petite ville d'Orneta en Pologne pour rassembler tous les Français rescapés des camps allemands et les soigner avant de les renvoyer en France.

Cette histoire est librement inspirée de faits réels.

1 COUVENT CHAPELLE INT AUBE.

1

Des religieuses, une trentaine, sont en prière. Elles sont alignées sur les prie-dieu de la chapelle, dans l'uniforme des Soeurs Bénédictines. Des jeunes, des moins jeunes, des vieilles. L'une d'elles sur un fauteuil roulant.

CHOEUR DES SOEURS

(en latin)

*Pitié pour moi, Mon Dieu, dans ton
amour... Selon Ta grande
miséricorde, efface mon péché..
Lave-moi tout entier de ma faute...*

Un cri déchire soudain l'unisson des voix... Il y a comme un flottement dans le chœur, qui reprend néanmoins...

CHOEUR DES SOEURS

(en latin)

*Purifie-moi de mon offense... Oui
je reconnais mon péché... Ma faute
est toujours devant moi...*

Un nouveau cri. Cette fois un vrai hurlement. Une sorte de frisson se propage parmi les religieuses. Un frisson contenu. Certaines continuent de chanter, mais d'autres se taisent.

CHOEUR DES SOEURS

(en latin)

*Contre Toi, et Toi seul, j'ai
péché... Ce qui est mal à Tes yeux,
je l'ai fait...*

Parmi les jeunes Soeurs, une au visage constellé de taches de rousseur paraît en proie à un vif conflit intérieur. Elle est en sueur et ne peut s'empêcher de tourner la tête vers le fond de la chapelle, d'où proviennent les cris.

Puis elle se tourne vers la Mère Abbessse, qui se tient impassible devant l'autel, et qui continue de chanter, les yeux fermés.

2 COUVENT CLOÎTRE INT EXT JOUR.

2

La silhouette d'une Soeur se faufile à travers le cloître du couvent vers le mur d'enceinte. Ses pas foulent la neige qui recouvre le sol. Quand elle arrive près du mur, on reconnaît le visage aux taches de rousseur de la jeune nonne (SOEUR TERESA). Elle s'accroupit bizarrement contre le mur et retire un à un des moëllons non cimentés du mur... Elle regarde fréquemment derrière elle avec inquiétude.

Lorsqu'elle a retiré suffisamment de moëllons, elle se faufile à travers le trou... Puis on voit le haut de son corps ressortir... Elle replace en hâte les pierres pour reboucher sommairement le trou dans le mur.

A l'extérieur du couvent, on la voit s'éloigner dans le paysage enneigé.. Quelques fermes et masures sont visibles à travers la brume du petit matin.

Un peu plus loin, une forêt de bouleaux.

3 FORÊT EXT JOUR

3

La silhouette blanche et noire de Soeur Teresa se hâte à travers les arbres. Elle avance vite sur le sentier enneigé.

Elle presse encore le pas, haletante, trébuche sur une branche morte dissimulée par la neige et tombe.

Elle se relève, s'essuie les paumes et reprend son chemin.

4 FAUBOURG EXT JOUR

4

Soeur Teresa traverse maintenant les rues dévastées d'un faubourg en ruines, marqué par les bombardements.

En surimpression s'inscrit : POLOGNE, DÉCEMBRE 1945.

Le faubourg est relativement désert. Quelques silhouettes furtives à travers les ruines. La démarche de Soeur Teresa est moins assurée.

Un véhicule militaire soviétique surgit soudain en sens inverse.

Soeur Teresa s'écarte vivement. Elle reçoit néanmoins, au passage de la voiture, une giclée de boue sur sa robe.

Elle reprend son chemin et s'arrête, désorientée, à un carrefour. Un groupe d'environ sept enfants l'entourne soudain. Ils ont entre cinq et douze ans. Vêtements rapiécés et hétéroclites. Le plus âgé, le chef, hirsute et barbouillé, vêtu d'une parka militaire trop grande pour lui (Wladek) propose en riant une cigarette à Soeur Teresa, pour un zloty. Elle secoue la tête et se remet en marche.

Les enfants la suivent, ou font mine de l'escorter. Wladek a finalement allumé la cigarette que Soeur Teresa a refusé. Il marche à côté d'elle et lui souffle la fumée au visage.

Le dialogue suivant est en polonais.

SOEUR TERESA

Je cherche un médecin. C'est très urgent.

WLADEK

Pour dix zlotys, je te conduis moi-même.

SOEUR TERESA

Je n'ai pas d'argent.

WLADEK

Je veux bien t'aider, mais tu me donnes quelque chose.

SOEUR TERESA

Tu me trouves un médecin? Pas de Russes. Ni de Polonais.

WLADEK

Ça marche.

Il tend la main. Les autres enfants entourent Soeur Teresa, curieux de ce qu'elle va donner.

Soeur Teresa hésite, puis sort de la poche de sa robe un chapelet de bois. Wladek s'en empare aussitôt.

Il se met en route et lui fait signe de le suivre.

Soeur Teresa le suit. Les autres enfants l'escortent.

5

HÔPITAL FRANÇAIS DE LA CROIX-ROUGE INT JOUR

5

Dans une grande salle, des hommes sont allongés sur des lits, d'autres sont sur des paillasses à même le sol. D'autres encore se disent au revoir à coup de tapes sur l'épaule. Ils repartent en France et souhaitent bonne chance à ceux qui ne sont pas en état. Pour eux, ça sera le prochain train.

Les lits sont numérotés. Sur le lit 24, un homme est à l'agonie. Un JEUNE INTERNE, GASPARD, est à son chevet et lui tient la main.

La silhouette blanche et noire de Soeur Teresa apparaît sur le seuil de la salle. Elle est comme happée par la vision de tous ces hommes, intimidée par tant de monde.

Un gradé d'une cinquantaine d'années, moustache poivre et sel et coiffure au carré (le COLONEL POIX) s'approche, agacé.

COLONEL POIX

*Qu'est-ce que c'est que ce bordel!
J'avais dit à l'Abbé Béliard
d'envoyer un homme, pas une femme!
Vous ne pouvez pas donner
l'absolution.*

Soeur Teresa n'a pas compris. Elle semble perdue. Elle s'exprime dans un français rudimentaire.

SOEUR TERESA
Je cherche... un docteur...

Le Colonel Poix regarde Soeur Teresa de haut en bas. Il s'adresse au jeune interne.

COLONEL POIX
Envoyez-la chez Lehman.

GASPARD
Et mon mourant? Le lit 24?

COLONEL POIX
Il va pas se sauver. Allez-y.

Gaspard fait signe à Soeur Teresa de le suivre.

6 HÔPITAL FRANÇAIS DE LA CROIX-ROUGE COULOIR PHARMACIE INT JOUR

Gaspard montre à Soeur Teresa une porte au bout du couloir. Il la plante là et s'en retourne.

Soeur Teresa se dirige vers la porte indiquée par l'interne.

Elle frappe. Pas de réponse. Elle frappe à nouveau, puis se décide à tourner la poignée. Elle ouvre la porte, sur une pièce obscure et apparemment vide.

La nonne a quelques secondes d'abattement.

Elle se reprend et regarde les autres portes qui s'alignent le long du couloir. Une seule laisse passer un rai de lumière.

Soeur Teresa s'approche. La porte est entrouverte.

Elle entend des voix à l'intérieur. Un homme, une femme.

Soeur Teresa, timidement, entrouvre davantage la porte.

A l'intérieur, une jeune femme d'environ 27 ans, en blouse blanche, MATHILDE, est en train d'explorer les tiroirs de la pharmacie à la recherche de médicaments, sous l'oeil d'un médecin d'environ 45 ans, SAMUEL LEHMANN.

SAMUEL
Ne me dites pas qu'on est déjà à court de morphine... C'est une catastrophe...

MATHILDE
Je suis désolée, j'ai que ça...

Elle sort une série de boîtes d'analgésique. Il les regarde d'un air dubitatif, les empoche.

SAMUEL

Vous êtes sûre que vous n'en avez pas pris en douce pour votre usage personnel?

MATHILDE

(sèchement)

Très drôle.

Samuel sort et passe devant Soeur Teresa.

SOEUR TERESA

Docteur...

SAMUEL

Pas le temps.

Il disparaît. Soeur Teresa entre dans la pièce.

Mathilde s'arrête de ranger. Elle regarde Soeur Teresa qui s'approche d'elle, suppliante.

SOEUR TERESA

Madame... Vous médecin? une urgence... danger... femme jeune...

MATHILDE

Elle est où cette femme?

SOEUR TERESA

Ostrowicz.

MATHILDE

Ostrowicz! C'est à cinq kilomètres. On a besoin de toutes nos ambulances. Ici, on s'occupe des Français. Allez voir la Croix-Rouge polonaise.

SOEUR TERESA

Pas la Croix-Rouge polonaise! S'il vous plaît, docteur! J'ai marché... marché... beaucoup...

MATHILDE

Je suis désolée. On m'attend au bloc. Cherchez quelqu'un d'autre.

SOEUR TERESA

Femme va mourir...

Mathilde est ébranlée par le désespoir qu'elle voit sur le visage de la religieuse. Elle secoue la tête d'un air d'impuissance et quitte la pièce.

7 HÔPITAL FRANÇAIS DE LA CROIX-ROUGE EXT JOUR 7

Soeur Teresa sort dans la cour, où quelques flocons de neige commencent à tomber.

Wladek et ses camarades jouent autour des ambulances garées dans la cour. Ils parviennent à s'introduire à l'arrière de l'un des véhicules et s'amuse à faire semblant de le conduire.

Un soldat de garde à l'entrée de l'hôpital essaie de les chasser d'abord en frappant sur les vitres, ce qui ne les impressionne pas, ils rient et lui font des grimaces. Puis en pénétrant dans le véhicule pour les en retirer *manu militari*.

Soeur Teresa regarde la scène mais elle est ailleurs. Ses lèvres remuent. Elle prie à voix basse.

8 HÔPITAL FRANÇAIS DE LA CROIX-ROUGE BLOC OPÉRATOIRE INT JOUR 8

Le blessé est inconscient. Samuel a terminé, il enlève ses gants de chirurgien et se lave les mains.

Le jeune interne (Gaspard) retire des mâchoires du blessé la serviette roulée qu'on lui a donné à mordre pour l'opérer. Il éponge son front en sueur.

Mathilde, elle, est penchée sur sa cuisse. Elle est occupée à recoudre la blessure.

9 HÔPITAL FRANÇAIS DE LA CROIX-ROUGE VESTIAIRE INT JOUR 9

Mathilde retire sa blouse tachée de sang et la met avec le linge sale. Elle partage une cigarette avec le jeune interne, Gaspard, et bâille.

Elle s'approche de la fenêtre en fumant sa cigarette. Elle regarde la neige tomber par la fenêtre.

Soudain son regard se fixe. Elle essuie d'un revers de main la vitre embuée.

A travers la fenêtre, elle voit Soeur Teresa à genoux dans la cour enneigée, en pleine prière.

Mathilde écrase sa cigarette. Elle détourne le regard, réfléchit et regarde à nouveau la religieuse en prière sous la neige...

10 AMBULANCE EXT INT FIN DE JOUR 10

Sur une route cahoteuse et enneigée, l'ambulance s'enfonce dans la forêt de bouleaux.

Mathilde conduit vite. Soeur Teresa à côté d'elle, secouée par les cahots de la route, n'a pas l'air rassurée.

11 BORDURE DE FORÊT EXT FIN DE JOUR 11

Mathilde, armée d'une lampe-torche et d'une trousse de secours, suit soeur Teresa qui marche rapidement, jusqu'au mur du couvent.

12 COUVENT EXT SOIR 12

Soeur Teresa s'approche non du portail, mais du mur qui entoure le bâtiment.

A la surprise de Mathilde, elle commence à desceller des pierres dans le mur...

Elle entre à mi-corps dans le trou pratiqué, puis en ressort et fait signe à Mathilde de la suivre.

13 COUVENT INT SOIR 13

Mathilde et Soeur Teresa traversent la cour du cloître, dans un silence absolu.

Elles longent les arcades et passent devant l'entrée de la chapelle, dont la porte est entrouverte.

Mathilde jette au passage un oeil à l'intérieur, éclairé par des cierges.

Elle entrevoit les silhouettes d'une vingtaine de nonnes en prières, de dos. Elles sont tournées vers une statue en bois polychrome de la Vierge, que les cierges éclairent.

14 COUVENT COULOIR INT SOIR 14

Soeur Teresa et Mathilde traversent un long couloir désert situé à l'étage.

Le silence est rompu par un cri déchirant...

15 COUVENT CELLULE SOEUR ZOFIA INT SOIR 15

Soeur Teresa et Mathilde entrent.

Mathilde découvre une jeune femme allongée sur un lit, qui gémit de douleur.

Son ventre très arrondi, révèle une grossesse avancée, sa chemise de nuit est à peine relevée sur ses mollets.

LA MÈRE ABBESSE, une religieuse d'une soixantaine d'années, est à son chevet et lui éponge le front avec un linge. Une Soeur d'environ trente-cinq ans, les yeux très bleus, SOEUR Maria, lui tient la main en lui murmurant en polonais des mots de soutien.

Elles se retournent à l'entrée de Mathilde et de Soeur Teresa.

La Mère Abbessse se relève. Elle s'adresse à Soeur Teresa en polonais, avec colère.

MÈRE ABBESSE

Ma fille, qu'est-ce que cela signifie?

Soeur Teresa se prosterne sans répondre.

MÈRE ABBESSE

Je vous demande. Qui est cette femme? Qu'avez-vous fait?

SOEUR TERESA

Ma Mère, pardonnez-moi... J'ai eu peur. J'ai eu peur pour la vie de..

Elle est interrompue par un gémissement de la jeune femme.

Mathilde s'approche de la patiente. Elle constate une grande flaque sur le sol. Elle se tourne vers la Mère Abbessse.

MATHILDE

Vous parlez français? (La Mère Abbessse acquiesce) Elle a perdu les eaux... Les contractions ont commencé quand?

La Mère Abbessse et Soeur Maria échangent un regard. Soeur Maria s'adresse à Mathilde dans un français correct.

SOEUR MARIA

Vous êtes médecin?

MATHILDE

Oui.

SOEUR MARIA

Une femme, et si jeune...

MATHILDE

Effectivement. Je suis une femme, je suis jeune, et je suis médecin.

SOEUR MARIA

Je suis Soeur Maria. Et voici notre Mère Abbessse, Mère Jadwiga Oledzka.

MATHILDE
Mathilde Beaulieu.

La Mère Abbessse reste silencieuse et fermée.

Un cri de douleur de la patiente retentit.

MATHILDE
Le travail est commencé...

SOEUR MARIA
Elle est dans cet état depuis hier.

La Mère Abbessse parle dans un français quasi sans accent.

MÈRE ABBESSE
Zofia était déjà enceinte quand nous l'avons accueillie. Sa famille l'a rejetée. La communauté lui donne la charité dans le plus grand secret. Il est très important...

MATHILDE
N'ayez pas peur, je suis tenue par le secret médical... Laissez-moi l'examiner s'il vous plaît...

Mathilde relève la robe. Zofia essaie de la repousser convulsivement. Elle souffre et est paniquée.

SOEUR MARIA
Est-il vraiment nécessaire de procéder de cette façon?

MATHILDE
Si vous en connaissez une autre...

Soeur Maria n'apprécie pas l'ironie de la réplique.

MATHILDE
Eclairez-moi.

Soeur Maria approche la lampe à pétrole.

Pendant ce temps la Mère Abbessse s'adresse en polonais à Soeur Teresa toujours prosternée.

MÈRE ABBESSE
Relevez-vous, et regagnez votre cellule. Je vous verrai plus tard.

Soeur Teresa se relève à genoux, baise la main de la Mère Abbessse, et sans la regarder, quitte la cellule.

Mathilde qui a tâté sous la robe l'entrejambes de Zofia, se tourne vers Soeur Maria. L'inquiétude se lit sur son visage.

MATHILDE

C'est une présentation dystocique.

Soeur Maria ne comprend pas.

MATHILDE

Le bébé se présente par l'épaule...
Ça veut dire qu'on ne peut pas
envisager un accouchement par les
voies naturelles...

Mathilde fouille dans sa mallette. Elle commence à sortir des instruments: scalpel, deux pinces à clamper, des ciseaux...

MATHILDE

Il n'a pas la place de sortir et
il va mourir si je n'opère pas.

Soeur Maria et la Mère Abbessse regardent horrifiées Mathilde.
Zofia tire la manche de Soeur Maria.

ZOFIA

Qu'est-ce qu'elle dit?

SOEUR MARIA

Tout va bien se passer.

Zofia panique en voyant les instruments que Mathilde a posés sur la table de chevet. Mathilde verse de l'alcool dans une bassine où elle trempe les instruments et l'allume avec un briquet. La flamme bleue terrifie Zofia.

ZOFIA

Faites venir le curé...

MÈRE ABBESSE

*Ne dites pas de bêtises! Pour qu'il
vous trouve dans cet état? Calmez-
vous.*

MATHILDE

Je n'ai rien pour l'endormir. Je
vais avoir besoin de votre aide.

MÈRE ABBESSE

(à Soeur Maria)
*Réveillez Soeur Bibiana... (A
Mathilde) C'est notre Soeur
herboriste... elle a toutes sortes
d'essences de plantes...*

Mathilde hoche la tête diplomatiquement. Elle ouvre son livre d'obstétrique (le Mauriceau) à la page adéquate.

Plus tard.

La vieille SOEUR Bibiana, Soeur Maria et la Mère Abbessse, qui tient la lampe au-dessus de Mathilde, gardent les yeux fixés sur le visage de Zofia qui mord convulsivement un chiffon, le visage baigné de sueur.

Mathilde, également en sueur, pose la pointe du scalpel sur le ventre nu de Zofia. Elle prend brusquement sa décision et incise...

Zofia se cabre avec un hurlement étouffé par le chiffon.

La Mère Abbessse, involontairement, abaisse la lampe.

MATHILDE

(crie)

Tenez-la! Levez cette lampe!

La Mère Abbessse obéit.

Zofia perd connaissance.

Quelques minutes plus tard...

La Mère Abbessse détourne les yeux tout en tenant la lampe levée d'une main tremblante. Soeur Maria la lui prend des mains et la tient d'une main plus ferme.

MATHILDE

Épongez le sang.

Soeur Bibiana s'exécute aussitôt et éponge nerveusement le sang avec un linge.

MATHILDE

Maintenant je vais sortir le bébé.
J'ai très peu de temps pour le
sauver, donc il va falloir être
très rapide. Vous êtes prêtes?

Soeur Maria acquiesce. La Mère Abbessse prie silencieusement.

Mathilde, très concentrée, sort la tête du nourrisson. Le cordon ombilical est enroulé autour du cou du bébé.

Dans l'urgence, Mathilde retourne le nourrisson, pousse la tête sur le côté pour dégager le cordon ombilical. Puis elle sort tout le corps du bébé : une fille.

MATHILDE

Clampez le cordon.

SOEUR MARIA

Clamper?

MATHILDE

Les pinces! Là! Ici, et là!

Elle désigne les endroits sur le cordon. Soeur Maria redonne la lampe à la Mère Abbesse et exécute les ordres de Mathilde, à l'aide des pinces, avec une dextérité inattendue.

Mathilde place l'enfant sur son avant bras, le visage dans sa main. Elle lui donne des tapes dans le dos, on la sent inquiète, dans l'urgence.

MATHILDE

Prenez les ciseaux et coupez-le.

Soeur Maria coupe le cordon entre les deux points de compression qu'elle a elle-même pratiqués.

Le bébé tousse, crache un peu d'eau, puis pousse son premier cri.

MATHILDE

Maintenant j'ai besoin que vous la réchauffiez pendant que je recouds la mère.

SOEUR MARIA

Tout s'est bien passé?

MATHILDE

Je crois... J'espère...

Elle s'éponge le front. Elle regarde la jeune accouchée, puis le bébé que Soeur Maria enroule dans des linges.

MATHILDE

C'est la première fois que je fais ça.

Elle sourit. Soeur Maria la regarde avec surprise.

16

COUVENT CLOÎTRE EXT NUIT

16

Soeur Maria raccompagne Mathilde à travers la cour enneigée du cloître, vers le portail.

MATHILDE

Il faudra nettoyer la plaie tous les jours... Vous avez de quoi désinfecter?

SOEUR MARIA

On a du savon.

SOEUR MARIA

Il faut de la pénicilline... Je reviendrai demain avec des doses et j'essaierai de trouver des anti-douleurs.

SOEUR MARIA

Merci, mais c'est inutile... Soeur Bibiana a tout ce qu'il faut...

MATHILDE

Je tiens à vérifier qu'il n'y ait pas de complications... Il y a des règles à suivre, un nouveau-né c'est fragile, ça demande des soins...

Soeur Maria ouvre le portail.

SOEUR MARIA

Merci pour votre aide...

MATHILDE

Je vous ai promis le secret... Faites-moi confiance... Je veux être sûre que cette jeune femme et son bébé se portent bien...

SOEUR MARIA

Dieu vous garde...

Elle est sur le point de refermer le portail.

MATHILDE

Il ne s'agit pas de moi. S'il arrive malheur à cette jeune femme et à son enfant, parce que je n'aurai pas pu les soigner, vous en serez responsable.

Soeur Maria paraît en proie à un conflit intérieur.

MATHILDE

Je ne comprends pas votre attitude. Je vous demande une chose simple.

SOEUR MARIA

Ce qui est simple pour vous ne l'est pas forcément pour nous... Je ne peux pas vous donner toutes mes raisons...

MATHILDE

Dites-moi "simplement" si oui ou non je peux revenir, et quand?

Un temps.

SOEUR MARIA

Revenez au moment des Laudes... C'est la première prière de la journée... au lever du soleil...

Nos Soeurs seront toutes à l'office
et je vous ferai entrer
discrètement.

Mathilde acquiesce et sort.

Elle s'éloigne en direction de l'ambulance.

Soeur Maria la regarde s'éloigner avant de refermer le
portail. Elle paraît soucieuse.

17 HÔPITAL FRANÇAIS DE LA CROIX-ROUGE COUR EXT AUBE 17

Mathilde entre dans la cour au volant de l'ambulance.

Elle se garde à côté de deux autres véhicules. Contre le mur
de l'hôpital, sont posés debout deux cercueils sommairement
fabriqués.

Mathilde aperçoit dans l'un des véhicules garés, la bande des
gosses de Wladek endormis sous des couvertures militaires.

Elle s'approche du véhicule, elle retire un peu de neige de
la vitre et frotte de la main pour ôter la buée pour mieux
les voir. Wladek se réveille et lui tire la langue avant de
se retourner pour se rendormir.

18 HÔPITAL FRANÇAIS DE LA CROIX-ROUGE BLOC OPÉRATOIRE INT JOUR 8

Mathilde, qui a passé une blouse propre, entre dans le bloc
où un patient est allongé sur la table d'opération.

Samuel, un masque sur le visage, est en train de fouiller
dans la blessure. Il jette un bref coup d'oeil à Mathilde qui
ajuste elle aussi son masque.

SAMUEL

Vous êtes là vous? Pincés.

Mathilde ne réagit pas tout de suite.

SAMUEL

C'est à vous que je parle. Vous
êtes réveillée? Les pincés.

Mathilde cherche parmi les instruments étalés sur une table
et prend les pincés demandées, avec maladresse.

Exaspéré, Samuel les lui prend, non sans brusquerie. Il
reprend l'opération.

SAMUEL

C'est moche. Très moche. C'est un
miracle si on lui sauve sa jambe.

Il tend à Mathilde un scalpel souillé.

SAMUEL

Nettoyez.

Mathilde prend le scalpel. Samuel la fixe par dessus son masque.

SAMUEL

Je sais pas ce que vous avez fait cette nuit. Allez prendre un café, faites-vous une piqûre d'adrénaline ou plutôt non, allez vous coucher, vous me servez à rien comme ça.

MATHILDE

Excusez-moi. J'ai fait de l'insomnie.

SAMUEL

Ah bon, vous faites de l'insomnie vous ? Depuis quand?

Mathilde se trouble.

SAMUEL

Allez, filez.

Mathilde tourne les talons. Elle quitte le bloc.

19 HÔPITAL FRANÇ DE LA CROIX-ROUGE LOCAL DU PERSONNEL INT JOUR 19

Mathilde entre dans la pièce étroite garnie de hautes armoires en métal. Elle a allumé une cigarette et défait sa blouse.

Elle s'allonge sur une banquette. Elle aspire une bouffée de fumée, les yeux au plafond... et s'endort aussitôt.

20 COUVENT EXT JOUR 20

Le soleil du matin brille sur la neige qui recouvre en partie les toits du bâtiment.

C'est l'Office de neuf heures, l'Office de Tierce. On entend les Soeurs chanter le *Deus, in adiutorium meum intende.*

21 COUVENT BUREAU DE LA MÈRE ABBESSE INT JOUR 21

La Mère Abbess est assise derrière son pupitre où se trouvent une Bible, un crucifix en bois et en ivoire.

A ses côtés se tient debout Soeur Maria.

Agenouillée sur un prie-dieu, à l'angle du pupitre, la jeune soeur aux taches de rousseur, Soeur Teresa est en larmes.

La Mère Abbessse s'exprime en polonais.

MÈRE ABBESSE

Ce n'est pas parce que l'une de nos Soeurs a été rappelée à Dieu il y a deux mois que vous devez vous substituer à Sa volonté...

SOEUR MARIA

Vous oubliez que nos vies ne sont pas à nous...

MÈRE ABBESSE

Vous avez enfreint l'une des règles les plus impérieuses de notre communauté... votre devoir d'obéissance... et ce n'est pas la première fois...

SOEUR TERESA

Ma Mère, pardonnez-moi...

MÈRE ABBESSE

Je vous ai déjà pardonnée. Je vous pardonne encore.

SOEUR MARIA

Ne mettez plus notre patience à l'épreuve. Que ce soit la dernière fois.

MÈRE ABBESSE

Vous serez privée de contact pendant huit jours avec vos soeurs. Vous ne quitterez pas votre cellule et vous ferez voeu de silence. Soeur Olga vous portera vos repas.

Soeur Teresa acquiesce sans réussir à arrêter ses larmes.

22

COUVENT CELLULE ZOFIA INT NUIT

22

Zofia est sur sa couche, la main sur le ventre. Elle grimace et se tord, essayant de trouver une position qui atténue ses douleurs.

En se tournant et en se retournant, elle voit par terre, dans un rayon de lune, une couverture froissée.

Elle se redresse difficilement. Ses yeux inquiets regardent partout dans la cellule. Elle retombe épuisée.

Deux jeunes Soeurs entrent dans la cellule et s'approchent d'elle. Elles lui touchent le ventre, le front, avec une tendre sollicitude. Elles lui demandent comment elle se sent, si elle souffre.

ZOFIA

Mon bébé... où est mon bébé?

Les deux Soeurs la tiennent enlacée, pour la calmer. Elles semblent partager sa détresse.

23 COUVENT CELLULE SOEUR TERESA INT AUBE 23

Les chants de l'office des Laudes s'entendent au loin.

Une écuelle est posée sur le sol, pleine de bouillie de sarrasin.

Soeur Teresa, en pénitence, dans l'attitude de la contrition, est à genoux, tête baissée et mains jointes, devant une icône de la Vierge.

24 COUVENT CHAPELLE INT AUBE 24

On est à l'office des Laudes. Les soeurs chantent le Psaume, avec une ferveur qu'exalte la lumière du soir qui filtre par le vitrail.

Soeur Maria se tient en retrait, assise au dernier rang près de la porte d'entrée. Elle psalmodie plus qu'elle ne chante.

CHOEUR

(en latin)

*En toi Seigneur, nos vies
reposent... Et prennent force dans
la nuit... Tu nous prépares
à ton aurore... Et tu nous gardes
dans l'Esprit...*

Soeur Maria s'éclipse discrètement...

25 COUVENT CLOÎTRE INT AUBE 25

Soeur Maria s'approche du portail.

Elle regarde par la fenêtre coulissante.

Puis elle ouvre le portail et fait entrer Mathilde.

MATHILDE

Je suis là depuis un moment... Je suis frigorifiée...

SOEUR MARIA

Je n'ai pas pu venir avant...
Personne ne vous a vue?

MATHILDE

Je n'ai vu personne. J'ai des doses
de pénicilline et des calmants pour
la jeune femme... conduisez-moi...

Mathilde et Soeur Maria traversent le cloître en direction
des cellules.

26

COUVENT CELLULE ZOFIA INT JOUR

26

Zofia est allongée sur le lit de sa cellule. Mathilde lui
plante une aiguille dans le bras. Zofia pousse un petit
gémissement.

Mathilde retire l'aiguille et presse un coton sur son bras.

MATHILDE

Il faut que je voie la cicatrice.

Soeur Maria traduit à Zofia qui ne répond pas.

SOEUR MARIA

*S'il vous plaît, ma soeur, laissez-
vous faire.*

Zofia reste muette...

Mathilde, d'autorité, soulève la chemise de nuit de Zofia qui
serre les jambes convulsivement, et qui presse ses bras
croisés sur la cicatrice de son ventre.

MATHILDE

Dites-lui d'être raisonnable.

SOEUR MARIA

*Allons, ma soeur... Ce n'est pas un
sacrilège de vous laisser examiner.*

ZOFIA

*Ne me demandez pas ça... je ne peux
pas... Mon Dieu, ayez pitié de moi.*

Zofia pleure, les yeux clos et les dents serrées.

Soeur Maria fait un geste d'impuissance à l'intention de
Mathilde.

Mathilde écarte avec force les bras de Zofia qui crie.

SOEUR MARIA

Qu'est-ce que vous faites?

MATHILDE

Mon travail... enfin, j'essaie.

Elle examine la cicatrice et relâche les bras de Zofia, qui rabat d'elle-même la robe sur son ventre et se plie en chien de fusil.

Mathilde dépose les doses de pénicilline sur la table de chevet.

MATHILDE

Je vous laisse de quoi nettoyer la cicatrice. Au moins deux fois par jour... Je voudrais voir le bébé...

SOEUR MARIA

Il n'est plus ici.

MATHILDE

Pardon?

SOEUR MARIA

Notre Mère l'a confié ce matin à la famille de Zofia...

MATHILDE

Je croyais que cette jeune femme avait été reniée par sa famille.

Soeur Maria se trouble légèrement.

SOEUR MARIA

Par ses parents... Mais c'est une tante très pieuse... qui a déjà beaucoup d'enfants... Elle saura s'en occuper...

MATHILDE

C'est à combien de kilomètres?

SOEUR MARIA

Six.

MATHILDE

Et votre Mère a fait tout ce chemin avec un nouveau-né dans les bras? Il aurait pu mourir de froid...

Soeur Maria se rend compte soudain du silence qui règne alentour. Les Soeurs ont cessé de psalmodier.

SOEUR MARIA

L'office est terminé.

Elle se tourne vers Zofia qui pleure toujours, mais plus doucement et semble s'être un peu calmée.

SOEUR MARIA

(à Mathilde)

Vous devez partir maintenant.

Mathilde prend la main de Zofia et la presse doucement.
Elle sort de la cellule, suivie de Soeur Maria.

27

COUVENT CLOÎTRE EXT JOUR

27

Soeur Maria se hâte de guider Mathilde vers la sortie.

MATHILDE

Excusez-moi... Qu'est-ce qui s'est
passé avec cette jeune femme?...

Soeur Maria détourne les yeux.

Avant qu'elle trouve une réponse, une voix crie derrière
elles.

VOIX

Docteur, docteur...

Elles se retournent.

Une jeune soeur en larmes, au visage rond et aux yeux noirs
(SOEUR Anna), accourt et se jette aux pieds de Mathilde.

Malgré les admonestations véhémentes de Maria qui essaie de
la relever et lui demande, en polonais, de se taire et de
rejoindre les autres Soeurs, elle s'accroche aux jambes de
Mathilde en suppliant et en pleurant.

SOEUR ANNA

Docteur, aidez-moi...

Mathilde se penche vers elle et la relève doucement.

Elle s'aperçoit alors, avec stupeur, que la jeune nonne est
également enceinte de huit ou neuf mois.

Mathilde regarde Soeur Maria qui détourne les yeux.

MATHILDE

Vous pouvez m'expliquer?

Soeur Maria ne trouve rien à répondre. Un groupe de sept
autres nonnes s'approchent d'elles, venant de la chapelle.

La Mère Abbessse apparaît sur le seuil de la chapelle.

Elle claque dans ses mains de façon impérieuse.

Au bruit, les nonnes se figent.

MÈRE ABBESSE

Dans vos cellules, toutes!

Aussitôt, le groupe rebrousse chemin et rentre à l'intérieur du couvent. Seule la jeune nonne, Soeur Anna, est restée à genoux dans la neige aux pieds de Mathilde.

SOEUR ANNA

Docteur, je ne veux pas mourir!

Soeur Maria lui ordonne de se lever, puis comme elle ne réagit pas et continue de supplier Mathilde, elle lui prend les bras et l'oblige à se mettre debout. Elle l'entraîne vers l'intérieur du couvent en la tenant fermement par le bras.

La Mère Abbessse s'approche de Mathilde.

MÈRE ABBESSE

Suivez-moi.

28

COUVENT BUREAU DE LA MÈRE ABBESSE INT JOUR

28

La Mère Abbessse est assise derrière son pupitre. Mathilde reste debout près de la porte.

MÈRE ABBESSE

Asseyez-vous, docteur.

Mathilde s'assied. La Mère Abbessse pousse un profond soupir et regarde le crucifix posé sur son pupitre.

MÈRE ABBESSE

Notre région a été martyrisée...

MATHILDE

Pas seulement votre région...

MÈRE ABBESSE

C'est vrai... nous avons eu notre part... nous avons connu la persécution des Allemands... et puis les Russes sont arrivés...

MATHILDE

Pour votre peuple, ç'a été la délivrance...

MÈRE ABBESSE

Vous croyez?

MATHILDE

Oui, je le crois... J'en suis sûre.

MÈRE ABBESSE

Pour nous, quand ils ont fait irruption dans notre couvent... cela a été... une horreur indicible... que seule l'aide de Dieu pourra nous aider à surmonter.

Mathilde accuse le coup.

MÈRE ABBESSE

Ils sont restés... des jours...

Un silence.

MATHILDE

Pardon de vous poser la question...
combien d'entre vous... sont dans
cet état?

SOEUR MARIA

(off)

Sept...

Soeur Maria est entrée dans la pièce. Mathilde la regarde,
soufflée.

SOEUR MARIA

Non... six, maintenant que Soeur
Zofia...

Un silence.

MATHILDE

Vous n'aurez pas seulement besoin
de l'aide de Dieu...

MÈRE ABBESSE

Nous sommes dans les mains de la
Providence...

MATHILDE

Si la Providence veut dire laisser
vos filles accoucher comme du
bétail, je ne suis pas d'accord...

MÈRE ABBESSE

Nous ne les abandonnons pas... Nous
serons auprès d'elles...

MATHILDE

Il faut une personne qualifiée. Je
peux vous faire envoyer une sage-
femme de la Croix-Rouge polonaise.

La Mère Abbessse se décompose.

SOEUR MARIA

Si vous le faites, c'est la fin de
notre couvent. Il sera fermé.

MÈRE ABBESSE

Si notre malheur est connu à
l'extérieur, notre communauté n'y
survivra pas.

MATHILDE

Je comprends, mais il est plus important que ces jeunes femmes et leurs enfants survivent...

Un silence.

SOEUR MARIA

Non, vous ne comprenez pas... Si nous sommes expulsées, nos filles seront livrées à la honte publique. Leurs vies seront exposées...

MÈRE ABBESSE

Elles seront chassées de partout, beaucoup en mourront et leur déshonneur rejaillira sur notre Eglise tout entière... j'ai le devoir de protéger notre secret.

MATHILDE

Mais si on ne fait rien...

SOEUR MARIA

Nous les assisterons.

MATHILDE

Vous m'avez déjà dit ça. Elles iront au ciel, tant mieux pour elles! Mais moi, c'est la vie qui m'importe. Il leur faut des soins.

MÈRE ABBESSE

Personne n'entrera dans ce couvent.

Mathilde se lève, prend sa mallette.

MATHILDE

Très bien... Je ferai un rapport à ma hiérarchie...

Elle sort.

Soeur Maria et la Mère Abbessse restent seules dans le bureau.

29

COUVENT CLOÎTRE EXT JOUR

29

Mathilde se dirige vers la sortie, dans la lumière de la lune.

SOEUR MARIA

(off)

Docteur! Docteur!

Mathilde s'arrête et se retourne. Soeur Maria la rejoint en courant et en trébuchant, gênée par ses robes, essoufflée.

SOEUR MARIA
Notre Mère accepte...

MATHILDE
J'en suis heureuse... J'essaierai
de vous trouver quelqu'un...

SOEUR MARIA
Non. Il faut que ce soit vous.

MATHILDE
Ça c'est impossible... Je l'ai fait
une fois dans l'urgence, mais je ne
peux pas me libérer comme ça, je
suis contrainte par mon travail à
la Croix-Rouge... mais je peux
demander...

Soeur Maria fait un geste de dénégation.

SOEUR MARIA
Ça doit être vous... ou personne...

Mathilde la regarde.

30

RESTAURANT VARSOVIE INT NUIT

30

Chaude ambiance. Foule. Violons. Tabagie. Rires. Des garçons circulent entre les tables portant des plats fumants. On aperçoit ici et là des militaires gradés, russes, français, polonais... des femmes aux lèvres et aux sourcils peints riant trop fort...

Dans un angle, Mathilde est attablée avec Samuel. Une bouteille de vodka déjà bien entamée dans un seau. Il la ressert.

MATHILDE
Arrêtez, je suis déjà cuite.

SAMUEL
Ce que je veux, c'est que vous me parliez.. Vous ne dites rien, les filles qui ne disent rien, c'est rare...

MATHILDE
Ça, c'est bien une réflexion d'homme... je ne dis rien parce que je n'ai rien à dire... c'est de famille, mon père ne supportait pas qu'on parle à table, ni nulle part.

SAMUEL
La grande bourgeoisie catholique...

Mathilde rit.

MATHILDE

Vous n'y êtes pas du tout, mais pas du tout... Famille ouvrière, mon père et ma mère sont communistes depuis le Congrès de Tours... Ils se sont saignés aux quatre veines pour mes études... Je leur dois ça.

SAMUEL

Ben vous voyez, quand vous voulez... Vous n'êtes pas muette.

MATHILDE

C'est la vodka, vous avez réussi votre coup... Et vous alors?

SAMUEL

La bonne bourgeoisie, évidemment pas très catholique... Chez nous c'était ou avocat ou médecin... comme je déteste le blabla, j'ai choisi médecine...

Il la ressert.

MATHILDE

Alors vous êtes la fierté de vos parents.

SAMUEL

J'étais... (Un temps) Ils ont tous fini à Bergen-Belsen...

Mathilde le regarde sans savoir quoi dire.

SAMUEL

Heureusement, je suis fils unique... Je suis parti à Londres en 40, sans passer par la zone libre, c'est ça qui m'a sauvé... Je ne sais pas si je retournerai en France après cette mission. Je peux aller où je veux, je suis libre...

Les violons se sont rapprochés d'eux et intensifient leur rythme. Samuel se lève et attrape Mathilde par la main.

SAMUEL

Allez, trêve de mélancolie...

Il l'entraîne dans une valse entre les tables jusqu'à une petite piste de danse où ils se mêlent aux autres couples.

A côté d'eux, un officier soviétique enlace pataudemment une Polonaise trop maquillée et légèrement vêtue qui glousse et fume en dansant. L'officier, manifestement ivre et rouge de concupiscence, l'embrasse partout...

Mathilde, dans les bras de Samuel, regarde, dégrisée, le couple un peu obscène...

31 RUE IMMEUBLE MATHILDE EXT NUIT 31

Samuel embrasse Mathilde dans le porche d'entrée.

Elle essaie de le repousser en riant.

MATHILDE
Arrêtez... j'ai pas envie...

SAMUEL
Moi non plus...

MATHILDE
Non, mais je suis sérieuse...

SAMUEL
Moi aussi...

MATHILDE
Et puis vous êtes trop vieux...

SAMUEL
Charmant... Vous m'avez pas dit ça la première fois... En plus c'est faux... moche, peut-être, mais pas vieux...

MATHILDE
Non, vous n'êtes pas si moche...

SAMUEL
Merci de m'encourager...

Il l'enlace. Elle résiste plus faiblement.

32 APPARTEMENT MATHILDE INT NUIT 32

Samuel et Mathilde sont au lit, en train de faire l'amour.

Peu après, elle se lève pour chercher des allumettes. C'est un petit appartement modeste, avec une toute petite cuisine où se trouve juste un réchaud et une évier dont le robinet goutte. Elle trouve là sa boîte d'allumettes et allume sa cigarette. Elle remplit un verre de vodka et s'assied sur un tabouret pour le boire.

SAMUEL
Plus ça va, plus je trouve que vous êtes vraiment douée au lit...

Mathilde sourit.

MATHILDE

On est comme ça, chez les communistes...

SAMUEL

Pas de propagande, s'il vous plaît.

Elle vide son verre.

MATHILDE

A votre avis, avec le nouveau régime, comment ça va se passer pour l'église polonaise?

SAMUEL

Qu'est-ce que ça peut vous foutre? Depuis quand vous vous intéressez à l'église polonaise?

MATHILDE

Je pose la question c'est tout...

SAMUEL

J'espère bien qu'on va les emmerder au maximum. Pas seulement l'église, mais toute la population...

MATHILDE

C'est pas très gentil. Qu'est-ce qu'ils vous ont fait les Polonais?

SAMUEL

A moi rien. Je peux pas les blairer, ils n'ont eu que ce qu'ils méritaient avec les Russes et les Allemands.

Elle revient dans le lit et lui donne sa cigarette.

MATHILDE

Vous êtes bien amer.

SAMUEL

J'ai peut-être des raisons.

MATHILDE

Bergen-Belsen, c'est en Allemagne.

SAMUEL

Parce qu'il n'y avait pas de camps en Pologne? Vous croyez qu'un seul de ces salauds aurait levé le petit doigt en voyant passer les trains?

On entend des pas au plafond. Elle lève la tête.

MATHILDE

Merde. Mes proprios polonais.
J'espère qu'ils n'ont rien entendu.
C'est pas des rigolos.

SAMUEL

Si vous voulez bien, on va les
ignorer...

Il l'enlace.

33 HÔPITAL FRANÇAIS CROIX-ROUGE BLOC OPÉRATOIRE INT JOUR 33

Le sol de lino est couvert de flaques de sang.

Mathilde empoigne un seau d'eau et le déverse sur le sol, délavant le sang. Elle jette une serpillière sur le sol et s'empare d'un balai pour nettoyer les traces de l'opération récente.

Gaspard et un infirmier évacuent l'opéré sur un brancard.

Mathilde en profite pour mettre subrepticement plusieurs doses de pénicilline dans sa poche de blouse.

34 COUVENT JARDIN CIMETIÈRE EXT JOUR 34

Dans le petit cimetière du couvent, éclairé par un pâle soleil, la Mère Abbesse dégage la neige d'une tombe récente, le nom d'une soeur et une date : *25 juin 1926 - 3 décembre 1944.*

Elle s'agenouille devant la tombe et prie les yeux fermés.

Quand elle se relève, elle voit, debout à l'entrée du cimetière, la nonne aux yeux noirs et au visage rond qui s'était jetée aux pieds de Mathilde, Soeur Anna.

La Mère Abbesse s'approche d'elle.

SOEUR ANNA

*Ma Mère... Puis-je vous parler?
J'ai besoin de votre secours...*

35 COUVENT BUREAU DE LA MÈRE ABBESSE INT JOUR 35

Soeur Anna est assise face à la Mère Abbesse, les yeux baissés. Soeur Maria est debout à côté d'elle.

SOEUR ANNA

*Je ne parviens pas à intégrer dans
ma foi cet événement... atroce...
qui doit pourtant avoir été voulu
par Celui dont je me considère
toujours comme la Divine Epouse...*

MÈRE ABBESSE

Voulu? Vous vous égarez...

SOEUR ANNA

Il faut bien qu'Il l'ait voulu, ma Mère, puisque c'est arrivé...

MÈRE ABBESSE

Je vous prie de vous tempérer. Ce que Dieu veut, nous ne le savons pas, nous ne pouvons pas le savoir.

SOEUR ANNA

Cette vie qui a été forcée en moi et qui va bientôt éclore... que veut-Il que j'en fasse? Je ne suis pas prête!

La Mère Abbessse se lève et pose sa main sur la nuque de Soeur Anna, d'un geste maternel.

MÈRE ABBESSE

Mettez-vous à genoux, ma fille, et récitez avec moi cette prière...

Soeur Anna se met à genoux. La Mère Abbessse commence à dire la prière, reprise à voix haute par Soeur Anna, et à voix basse, comme pour elle-même, par Soeur Maria.

MÈRE ABBESSE

(puis Anna et Maria)

Donnez-moi richesse ou dénuement, Donnez-moi consolation ou tristesse, Donnez-moi refuge ou angoisse mortelle, Comment voulez-vous disposer de moi?

Les trois femmes restent silencieuses, comme réunies par ce moment de méditation commune.

Mais Soeur Anna a du mal à contenir ses sanglots.

La Mère Abbessse se penche vers elle et dit doucement:

MÈRE ABBESSE

Priez, ma fille... Il n'y a pas d'autre réconfort... pas d'autre lumière dans notre nuit...

Les Soeurs sont rassemblées pour le repas. Les visages sont tendus.

Après le Bénédicité dit par la doyenne, la Mère Abbessse en bout de table, aux côtés de Soeur Maria, fait signe à la Soeur tourière.

Deux Soeurs roulent des chariots en métal où sont disposées des assiettes et une grande soupière fumante.

Soeur Bibiana chausse des lunettes et commence à lire un extrait du "Livre des Oeuvres divines" de Hildegarde de Bingen.

Pendant ce temps, chaque Soeur se lève à son tour pour se servir une assiette de soupe, puis se rassied pour manger en silence.

Seule une Novice de 15 ans, WANDA, lourdement enceinte, ne mange pas. Elle tremble de tous ses membres, comme au bord d'un malaise.

Cela n'échappe pas à Soeur Maria, qui la désigne à une Soeur plus âgée. Celle-ci fait lever doucement Novice Wanda et l'emmène hors du réfectoire.

On voit leurs deux silhouettes s'éloigner dans la perspective du couloir.

37

COUVENT CELLULE ZOFIA INT JOUR

37

Soeur Zofia est couchée sur son lit. A côté d'elle, par terre, une écuelle remplie de nourriture à laquelle elle n'a pas touché. Soeur Maria est auprès d'elle.

SOEUR MARIA

Vous devez vous nourrir, ma soeur.

Soeur Zofia se met soudain à pleurer et se tourne contre le mur en se cachant les yeux.

SOEUR MARIA

*Votre tante a pris votre enfant
comme un don de Dieu... elle
l'aimera comme un de ses enfants...
Vous devez accepter ce sacrifice
comme une épreuve pour consolider
votre foi et votre vocation...
Pensez à Notre Sainte Mère...*

Soeur Zofia ne dit rien, mais ses sanglots sont irrépressibles. Soeur Maria la serre contre elle pour la consoler.

38

COUVENT SALLE COMMUNE INT JOUR

38

Les Soeurs et les Novices sont rassemblées en cercle sur des chaises. Au centre, se tient la Mère Abbessse.

MÈRE ABBESSE

*J'ai à vous communiquer deux
nouvelles importantes...*

Regards furtifs. Un ou deux chuchotis.

Soeur Maria fait un geste impérieux qui impose le silence.

MÈRE ABBESSE

Le père Piasecki m'a fait part de l'impatience de notre évêque quant à la date de la cérémonie des vœux... J'ai réussi à la retarder deux fois mais je ne suis plus écoutée.... Ils devront être prononcés le troisième dimanche de mars... dans deux mois...

Un temps. Les Soeurs se regardent furtivement.

MÈRE ABBESSE

Dans l'intervalle... certaines d'entre vous seront examinées et aidées par un médecin... une jeune femme qui est ici en mission pour la Croix-Rouge française...

Mouvements divers. Murmures étouffés.

MÈRE ABBESSE

Vous devez avoir confiance... Dieu ne nous abandonnera pas dans l'épreuve...

39

COUVENT JARDIN EXT JOUR

39

Soeur JOANNA, portant lunettes, fend à la hache des bûches sur un billot de bois. Novice Wanda, encore marquée par son malaise, les traits tirés, entasse en se faisant violence les bûches déjà fendues dans une brouette.

Un peu plus loin, Novice IRENA, vingt ans, grande et belle, également enceinte, collecte mécaniquement du petit bois. Elle paraît lointaine, pensive. Elle s'arrête et s'assied sur un billot de bois, en proie à ses pensées.

Soeur Joanna la rappelle à l'ordre.

Novice Irena lui jette un regard noir et reprend sa tâche.

40

COUVENT CELLULE TERESA INT JOUR

40

Soeur Teresa est en prière devant l'icône de la Vierge. Elle la touche du bout des doigts et les porte à ses lèvres.

Puis elle se jette face contre terre, les bras en croix, en murmurant des mots inaudibles.

41 COUVENT SCRIPTORIUM INT JOUR

41

CINQ NOVICES portent le voile blanc du noviciat et sont assises derrière leurs pupitres. Chacune tient un vieux livre ouvert devant elle.

Novice Irena, Novice Wanda pâle et le visage contracté par la douleur, et trois Novices au ventre plat.

Parmi elles, la novice Ludwika, environ trente ans, maigre, le visage austère, se tient debout sur l'estrade, auprès de Soeur Maria. Elle lit à voix haute un passage du livre...

NOVICE LUDWIKA

*Comme Jésus connaissait leurs
pensées, il leur dit : tout royaume
divisé contre lui-même est
dévasté, et toute ville ou maison
divisée contre elle-même ne peut
subsister...*

Novice Irena n'est pas concentrée, elle regarde par la fenêtre.

NOVICE LUDWIKA

*Celui qui n'est pas avec moi est
contre moi, et celui qui n'assemble
pas avec moi disperse...*

Novice Irena se lève brusquement, excitée.

NOVICE IRENA

Elle arrive! Le docteur arrive!

Les Novices se ruent vers la fenêtre.

Depuis la fenêtre, on voit Mathilde en contre-bas qui traverse la cour du cloître, sa mallette à la main. Elle est précédée de Soeur Maria.

Les Novices inquiètes s'agglutinent à la fenêtre.

Seule Novice Ludwika reste plongée dans la lecture. Elle continue de murmurer pour elle-même les paroles du livre.

42 COUVENT INFIRMERIE INT JOUR

42

Une grande pièce en longueur garnie de plusieurs lits étroits à montants de fer. Une vieille Soeur est couchée dans l'un d'eux, en chemise, à demi consciente.

Mathilde penchée sur elle lui prend le pouls. Elle remonte les draps pour la couvrir.

Puis elle se dirige vers une longue table en bois de chêne. Elle sort ses instruments médicaux de sa mallette.

Un stéthoscope obstétrical, sorte de petit entonnoir en fer, divers flacons, etc.

Mathilde ouvre son codex médical à la page d'obstétrique.

Soeur Bibiana entre, chargée d'un panier en osier d'où elle extrait des fioles d'huiles essentielles qu'elle pose sur la table.

43 COUVENT COULOIR/INFIRMERIE INT JOUR 43

Une demi-douzaine de soeurs debout, enceintes et plus ou moins angoissées, attendent.

Soeur Maria apparaît, sortant de l'infirmerie.

Elle désigne la première, Novice Irena.

44 COUVENT INFIRMERIE INT JOUR 44

Novice Irena est allongée sur un lit étroit. Elle est étonnamment tranquille, tandis que Mathilde l'examine.

Elle se met soudain à rire comme si Mathilde la chatouillait.

Soeur Maria lui jette un regard sévère. Elle se calme.

MATHILDE

Tout va bien... Elle peut se relever...

Avant que Soeur Maria ne traduise, Novice Irena est déjà debout.

A présent, c'est Soeur Anna, – la soeur aux yeux noirs, aux joues rondes –, qui est auscultée par Mathilde.

Elle égrène son chapelet et murmure en latin le *Pater Noster*. Mathilde attend qu'elle ait fini sa prière pour soulever sa robe pour l'examiner. Au moment où elle va le faire, Soeur Anna entame un *Ave Maria*.

Mathilde est sur le point de passer outre et de l'examiner.

SOEUR MARIA

S'il vous plaît... Il ne faut pas interrompre une prière...

Mathilde, agacée, attend que la psalmodie de Soeur Anna finisse.

Soeur Anna se tait enfin. Soeur Maria lui parle à l'oreille. Soeur Anna fait un signe d'assentiment.

Mathilde soulève sa robe et commence à l'examiner.

Une autre Novice, Novice Wanda, est maintenant assise, les yeux fermés et les dents serrées. Mathilde la regarde et se tourne vers Soeur Maria.

MATHILDE

Elle n'a aucune raison d'avoir peur... je veux seulement voir si le bébé est bien positionné...

Soeur Maria traduit. Mathilde s'apprête à poser ses mains sur le ventre de la jeune fille. Celle-ci la repousse convulsivement, avec un cri.

Mathilde regarde Soeur Maria.

MATHILDE

Je sais qu'elles ont subi des violences... je veux seulement les aider... dites-moi comment m'y prendre, je m'adapterai...

SOEUR MARIA

C'est difficile... Nous n'avons pas le droit de regarder nos corps, Docteur, et encore moins de nous mettre nues, c'est un péché...

MATHILDE

Ecoutez! J'ai pris des risques pour venir, j'agis à l'insu de ma hiérarchie, est-ce qu'on ne peut pas mettre Dieu entre parenthèses le temps d'une auscultation?

SOEUR MARIA

On ne met pas Dieu entre parenthèses... pas ici...

Novice Wanda refuse de s'allonger, malgré les admonestations de Soeur Maria. Elle tremble de tous ses membres et pleure.

NOVICE WANDA

Je ne veux pas aller en enfer!

Soeur Maria essaie en vain de la raisonner.

SOEUR MARIA

Elle craint la damnation...

Mathilde repose ses instruments.

SOEUR MARIA

Je sais que ça peut paraître incompréhensible aux yeux du monde... Malgré ce qui nous est arrivé, nous devons toujours honorer notre vœu de chasteté...

MATHILDE

Alors, à quoi je sers?

SOEUR MARIA

Je vais leur parler...

45 COUVENT COULOIR INFIRMERIE INT JOUR 45

Soeur Maria découvre le couloir vide.

Mathilde la rejoint et constate la disparition des Soeurs.

Soeur Maria paraît embarrassée.

MATHILDE

Je ne vais pas lutter contre Dieu.

46 COUVENT CLOÎTRE EXT FIN DE JOUR 46

Soeur Maria et Mathilde traversent le cloître en direction de la sortie. Une neige abondante tombe.

Arrivées au portail, elles se disent adieu.

MATHILDE

Je dois quand même vous poser une question...

Soeur Maria acquiesce.

MATHILDE

Qu'est-ce que vous avez prévu pour les six enfants à naître? Je suppose que tous ne pourront pas être accueillis dans une famille...

Soeur Maria ouvre le portail et l'accompagne vers l'ambulance.

SOEUR MARIA

Nous avons toute confiance dans notre Mère... qui a toujours fait les meilleurs choix pour notre communauté... et pour le reste, nous nous en remettons à Dieu...

MATHILDE

Ne le prenez pas mal... mais je n'ai pas le sentiment qu'Il vous a été très compatissant ces derniers mois... Et ne me dites pas que Ses voies sont mystérieuses...

SOEUR MARIA

Ne jamais désespérer de la
miséricorde du Seigneur, c'est l'un
de nos enseignements...

Elles sont arrivées près de l'ambulance... A la neige s'est
ajouté du vent qui siffle et soulève le voile de Soeur Maria.

Mathilde enlève la neige qui couvre le pare-brise avec son
bras.

Elles se disent au revoir dans le vent.

Mathilde monte dans le véhicule.

Elle met le contact. Le moteur est froid et elle n'arrive pas
à démarrer du premier coup.

A la troisième tentative la voiture démarre en faisant gicler
de la neige et de la boue.

47

ROUTE FORÊT AMBULANCE EXT FIN DE JOUR

47

Mathilde conduit ; les essuie-glaces sont en marche car la
neige continue de tomber...

A la lisière de la forêt, elle aperçoit à travers le pare-
brise un barrage constitué de sacs de sable. Des soldats,
kalachnikov au côté, lui font signe de s'arrêter.

Elle stoppe à la hauteur du barrage et baisse sa vitre.

Un soldat lui demande en polonais ses papiers.

Elle les donne.

MATHILDE

Française... *Franzouskaia*...

Le soldat tend les papiers à un caporal. Conciliabule.

Le caporal ouvre la portière et fait signe à Mathilde de
sortir.

Elle sort. Le caporal lui pose des questions en polonais.
Elle fait signe qu'elle ne comprend pas.

Deux soldats commencent à fouiller la voiture. Ils ouvrent la
mallette de Mathilde et prennent les médicaments. Le caporal
brandit l'une des boîtes en criant. Il paraît fou furieux.

MATHILDE

Qu'est-ce qui se passe? Je ne
comprends pas. Je suis médecin...

Le caporal de plus en plus agressif lui fait signe de lever
les bras. Il entreprend de la fouiller.

Elle bronche. Il lui intime l'ordre de se laisser faire.

Elle serre les dents. Le caporal la palpe un peu partout. Il est visiblement ivre.

Deux soldats regardent la fouille en échangeant manifestement des plaisanteries grivoises.

Le caporal passe la main lentement à l'intérieur du pantalon de Mathilde, qui se révolte. Il lui fait un geste menaçant en la regardant dans les yeux. Il la plaque contre le véhicule et commence à la déboutonner sous sa parka, tout en cherchant à l'embrasser dans le cou.

Mathilde tétanisée de peur ne sait plus comment réagir. Elle panique. Les deux soldats se rapprochent à leur tour, prêts à l'immobiliser.

Brusquement un supérieur paraît et se met à hurler.

Les hommes lâchent aussitôt Mathilde, dégrisés. Elle reste immobile, mais se met à trembler.

Le supérieur lui fait signe de remonter en voiture.

MATHILDE
(voix blanche)
Mes papiers? *Papir...*

Le caporal lui rend ses papiers sans la regarder.

Elle les prend et se met au volant, les dents serrées.

Elle s'apprête à poursuivre sa route, mais les soldats se mettent devant le véhicule et lui font signe de rebrousser chemin.

48 FORÊT AMBULANCE INT SOIR 48

Mathilde a mis les phares. Elle conduit, sans parvenir à réprimer son tremblement. Ses larmes coulent.

49 COUVENT EXT SOIR 49

Mathilde sonne au portail.

Elle voit enfin le judas qui s'ouvre et la tête de Soeur Maria qui apparaît, inquiète d'abord, puis rassurée.

SOEUR MARIA
Qu'est-ce que vous disiez sur les
voies du Seigneur ?

Mathilde ne répond pas. Le sourire de Soeur Maria s'efface en voyant son visage bouleversé.

Soeur Maria conduit Mathilde vers la bibliothèque.

SOEUR MARIA

Ici vous serez tranquille... Il y a même des livres en français... Pas très distrayants je crains... Je vais prévenir la Mère Abbessse...

Elle s'éclipse.

Mathilde reste seule dans la grande bibliothèque. Elle effleure les rayonnages, sort un livre pieux illustré et l'ouvre sur une image de martyr, puis le referme.

Elle reste les yeux dans le vide.

La porte s'ouvre, et la belle Novice Irena, avec son ventre proéminent, entre.

NOVICE IRENA

Est-ce que vous pouvez... m'accorder un peu de votre temps?

Mathilde semble se réveiller.

MATHILDE

Vous parlez très bien notre langue.

NOVICE IRENA

J'ai eu une préceptrice française, Madame de La Force, une excellente femme... excellente pianiste...

Novice Irena paraît soudain aux aguets. Elle s'approche de Mathilde et parle bas.

NOVICE IRENA

C'est une prison ici, je suis prisonnière. Je les déteste.

MATHILDE

Vous n'êtes pas venue dans ce couvent librement?

NOVICE IRENA

On m'a mise ici après la mort de mes parents... C'étaient des patriotes... Ils faisaient partie de l'AK, l'*Armia Krajowa*, la résistance polonaise... ils ont été tués par les Allemands pendant l'insurrection de Wilno...

A ce moment, Soeur Maria entre. Novice Irena se tait.

Soeur Maria marque un temps d'arrêt en voyant Irena.

SOEUR MARIA
*Qu'est-ce que vous faites là? Allez
 vous préparer pour les vêpres...*

Novice Irena s'éclipse.

SOEUR MARIA
 La Mère Abbessse accepte que vous
 passiez la nuit...

MATHILDE
 Merci. Il y a un téléphone?

51 COUVENT BUREAU DE LA MÈRE ABBESSE INT NUIT

51

Mathilde est au téléphone.

La Mère Abbessse, assise derrière son bureau, des lunettes de lecture sur le nez, lit ou feint de lire un livre pieux. Elle n'en perd pas une miette.

MATHILDE
 Un barrage de l'armée... Ils ne
 laissent passer personne... J'ai
 essayé, rien à faire... Ben je vais
 rester dans cette famille, ils vont
 m'héberger pour la nuit... A
 Ostrowicz... Il sera furieux,
 qu'est-ce que vous voulez que j'y
 fasse? De toute façon il est
 toujours furieux...

Elle raccroche. Elle regarde la Mère Abbessse, qui garde les yeux baissés sur son livre.

52 COUVENT CELLULE INT NUIT

52

Mathilde est assise sur la couche étroite, immobile.

Soeur Maria entre avec une couverture et une chemise de nuit.

SOEUR MARIA
 Avec ça vous aurez moins froid.

MATHILDE
 Merci.

Elle repose le livre et regarde les murs nus, la croix au-dessus du lit. Elle se met brusquement à rire.

MATHILDE
 Pardon c'est nerveux... Je me
 demande vraiment ce que je fais là.

SOEUR MARIA

C'est un peu austère, mais vous
verrez, on dort très bien.

MATHILDE

J'ai l'impression qu'on va me
demander de faire ma prière...

SOEUR MARIA

Ça ne vous arrive jamais de prier,
avec le métier que vous faites?

MATHILDE

Chez nous, on ne prie pas...

Un temps.

MATHILDE

Quand j'étais petite, une de mes
camarades de classe a voulu
m'entraîner au catéchisme... Comme
je l'aimais beaucoup, j'ai essayé..
Mais la Résurrection, excusez-moi,
j'ai jamais pu avaler ça...

SOEUR MARIA

C'est vrai, si le Christ n'est pas
ressuscité, notre foi est vide...
Saint Paul l'a dit...

MATHILDE

Qu'il soit ressuscité, moi je veux
bien... mais alors est-ce qu'il ne
doit pas de nouveau vivre quelque
part, manger trois fois par jour,
et se remettre à prêcher, au lieu
de laisser tout le boulot à ses
disciples?

Soeur Maria rit.

MATHILDE

Votre soi-disant Résurrection...
c'est trois personnes qui l'ont vu
dix minutes...

SOEUR MARIA

Quarante jours...

MATHILDE

Oui oui... Et puis l'Ascension, la
Pentecôte... des histoires...

SOEUR MARIA

C'est dommage que vous
méconnaissiez la puissance de la
prière...

MATHILDE

Disons que je suis infirme de ce côté-là.

SOEUR MARIA

Infirmes, non... La source est là, mais vous ne voulez pas boire...

Mathilde sourit.

MATHILDE

C'est ça. Je préfère l'alcool.

Elle aide Soeur Maria à déplier la couverture.

SOEUR MARIA

Je vous souhaite une bonne nuit...

Elle sort.

Mathilde allume une cigarette, et se laisse aller en arrière, les yeux au plafond où se trouve une araignée.

Elle souffle la fumée vers elle et écrase sa cigarette.

Elle éteint la lampe.

Plus tard, dans la nuit, Mathilde est profondément endormie.

53 COUVENT CELLULE NOVICE WANDA INT NUIT 53

Novice Wanda est endormie sur sa couche, en tenue de nuit.

On entend au dehors des bruits furtifs, comme des portes qui grincent, des pas, des chuchotements...

54 COULOIRS COUVENT ET CLOÎTRE INT NUIT 54

Les couloirs sont vides, envahis par la nuit...

Des ombres glissent entre les piliers du cloître...

Les feuillages des arbres bougent dans la lumière lunaire...

Les sons s'amplifient derrière la porte de la cellule de Novice Wanda. Puis le silence se fait.

55 COUVENT CELLULE NOVICE WANDA INT NUIT 55

Novice Wanda se réveille.

Elle se redresse et écoute, anxieuse.

On entend un petit rire, un rire d'homme.

Brusquement la porte est ouverte de l'extérieur, trois hommes en uniforme soviétique entrent dans la cellule.

Deux d'entre eux maintiennent Novice Wanda. L'un d'eux lui met la main sur la bouche, l'empêchant de crier. Un troisième se couche sur elle.

Elle lutte, réussit à se dégager et hurle.

Elle est assise sur sa couche, se débattant dans le vide. Elle est seule. La porte est fermée. Elle hurle encore.

La porte s'ouvre soudain... C'est Mathilde qui entre.

Novice Wanda est encore prise dans son cauchemar, submergée de sanglots.

Mathilde s'approche d'elle doucement.

Elle prend contre elle Novice Wanda, et lui caresse les cheveux pour la calmer.

56 COUVENT EXT AUBE 56

Le soleil se lève. Il a cessé de neiger.

On entend le premier Angelus du matin.

57 COUVENT CELLULE INT AUBE 57

On entend les Psaumes de l'Office des Laudes.

Mathilde étendue sur sa couche se réveille lentement. Elle semble d'abord ne pas reconnaître l'endroit où elle se trouve, comme encore dans un rêve.

Puis elle se redresse. Le chant des Soeurs la réveille complètement.

58 COUVENT CHAPELLE INT AUBE 58

Mathilde s'approche de la chapelle dont la porte est entrouverte et s'arrête sur le seuil.

Elle écoute d'abord debout, puis se décide à entrer et s'assied sur un des bancs du fond.

Son regard erre sur l'ensemble des Soeurs, puis se fixe sur Soeur Zofia éperdue de chagrin et d'inquiétude.

Puis sur Teresa dont la pénitence a pris fin, et qui est de nouveau parmi ses soeurs.

Puis sur Soeur Anna, qui a les yeux fermés.

Novice Irena se retourne furtivement vers elle...

Les chants prennent de l'ampleur. Les voix vibrent de ferveur.

Peu à peu Mathilde se laisse gagner par une émotion qui la déborde... Elle ferme les yeux...

59

COUVENT RÉFECTOIRE INT PETIT JOUR

59

C'est le petit déjeuner. Les Soeurs mangent en silence. Mathilde est assise au bout de la table, à l'autre extrémité où se trouve la Mère Abbesse. Elle récure son bol.

Des regards furtifs se tournent vers elle.

Les yeux de Mathilde se posent sur Novice Ludwika, aux yeux cernés et aux joues creuses, qui mange à peine.

La cloche du portail retentit, à deux ou trois reprises, créant une vague d'angoisse parmi les Soeurs.

La Mère Abbesse fait signe qu'on ne bouge pas.

Plus personne ne mange. Les visages sont tendus.

Brusquement des voix d'hommes qui parlent russe.

Panique. Soeur Teresa crie aux soeurs de fuir, de se cacher.

Les Soeurs s'enfuient en désordre.

Ne restent que Mathilde, la Mère Abbesse... et Soeur Maria tremblante et tétanisée.

MÈRE ABBESSE

Venez avec moi.

Soeur Maria secoue la tête, incapable de bouger.

Mathilde lui prend la main : elle n'est pas moins effrayée.

La Mère Abbesse sort du réfectoire pour aller au-devant des hommes dont on entend confusément les voix.

60

COUVENT CHAPELLE INT JOUR

60

La Mère Abbesse entre dans la chapelle.

Trois soldats en uniforme de l'Armée Rouge, dont un gradé, et deux Polonais sont en train de fouiller derrière l'autel. On reconnaît parmi eux le caporal qui a fouillé Mathilde.

MÈRE ABBESSE

Qu'est-ce que je peux faire pour vous?

Le caporal s'avance vers elle.

CAPORAL

On dit dans la population que vous cachez des ennemis du peuple, des fascistes... des saboteurs... On doit fouiller partout...

MÈRE ABBESSE

Nous ne cachons personne...

CAPORAL

J'espère pour vous...

MÈRE ABBESSE

Je ne sais pas qui répand ces bruits... ce sont des calomnies...

Cela fait rire les hommes, qui continuent de fouiller et de se passer de main en main les objets du culte.

61 COUVENT CUISINE INT JOUR

61

Précédant la Mère Abbessse, les hommes entrent en groupe dans la cuisine.

Ils font main basse sur les provisions de bouche, légumes, confitures, etc., tout en plaisantant entre eux.

CAPORAL

Bon, assez rigolé. On va inspecter les chambres.

La Mère Abbessse semble submergée par l'angoisse.

MÈRE ABBESSE

Vous ne pouvez pas faire ça...

CAPORAL

C'est ce qu'on va voir.

Mathilde fait brusquement irruption.

Les hommes la regardent. Elle parle en français.

MATHILDE

Lieutenant médecin Mathilde Beaulieu, Croix-Rouge française...

Elle montre sa carte au chef, qui la fait passer aux autres.

CAPORAL

*(à la Mère Abbessse)
Qu'est-ce qu'un médecin français fait ici?*

La Mère Abbessse traduit pour Mathilde.

MATHILDE

Dites-lui que le couvent est en quarantaine à cause d'une épidémie de typhus... Il y a un risque aigu de contagion...

La Mère Abbessse traduit.

Les hommes se regardent, puis regardent Mathilde.

CAPORAL

Typhus?

Mathilde acquiesce gravement.

MATHILDE

Grand danger.

Elle tend la main. Le chef lui rend sa carte de médecin.

Les hommes se parlent en russe. On comprend que les uns ne veulent pas y croire, d'autres oui, mais ils sont ébranlés.

L'officier russe dit en russe à Mathilde:

OFFICIER RUSSE

Qu'est-ce qui nous prouve que vous dites la vérité?

La Mère Abbessse traduit.

MATHILDE

Suivez-moi à l'infirmierie...

Les hommes réagissent à ce coup de bluff par un flottement accru. Ils discutent de nouveau entre eux.

CAPORAL

(à la Mère Abbessse)

Pourquoi ne l'avez-vous pas signalé aux autorités?

MÈRE ABBESSE

Ça vient d'arriver.

Les hommes regardent les deux femmes, l'une après l'autre, comme pour jauger la véracité de leurs paroles.

Dans un placard, on entend une respiration haletante, contenue, effrayée. Seul un petit rayon de lumière passe au niveau de la porte, révélant la silhouette d'une femme, cachée là.

Des pas approchent... Des bottes... La respiration de la soeur s'accélère... La soeur dans le placard met sa main devant sa bouche pour étouffer le bruit de sa respiration.

Les bottes s'arrêtent juste devant le placard...

Soudain la porte s'ouvre en grand.

La Soeur pousse un cri...

C'est Soeur Teresa. Elle met son bras devant ses yeux.

En face d'elle se trouve Mathilde qui s'agenouille à son niveau.

MATHILDE

Ne craignez rien. Il sont partis...

Soeur Teresa ne semble pas y croire. Elle reste tétanisée, tremblant de tous ses membres.

MATHILDE

Teresa... Soeur Teresa! Je vous dis qu'ils sont partis...

Soeur Teresa lui jette un regard perdu. Ses taches de rousseur ressortent sur la pâleur de son visage. Elle semble peu à peu émerger d'un cauchemar.

Mathilde lui tend la main et l'aide à sortir de sa cachette.

Soeur Teresa s'approche d'un crucifix accroché au mur.

SOEUR TERESA

Mon Dieu, pardonnez-moi... j'ai encore été lâche... Je ne suis pas digne de Vous...

Soeur Maria qui est entrée dans la pièce s'approche d'elle.

SOEUR MARIA

Vous n'allez pas continuellement vous reprocher de n'avoir pas subi le même sort que nous... Dieu vous a accordé un privilège... Remerciez-le plutôt... Rendez-lui grâce...

Soeur Teresa lui embrasse la main et s'éclipse.

SOEUR MARIA

(à Mathilde)

Elle s'en veut de ne pas avoir partagé notre supplice... La malheureuse s'est enfuie quand c'est arrivé... Elle a quitté ses habits religieux... Elle est restée terrée une semaine chez des paysans..

Depuis elle ne cesse plus de se mortifier... Elle nous envierait presque...

63

COUVENT CUISINE INT JOUR

63

La Mère Abbessse est seule au bout de la grande table, le regard perdu dans le vide. Ses lèvres bougent : elle prie.

Soudain elle grimace. Elle se lève et se rassied... Ses mains se crispent sur ses cuisses... Elle empoigne convulsivement le tissu de sa robe... Ses yeux se ferment. Son front se couvre de sueur. Elle serre les dents.

Soeur Maria, encore tremblante, et Mathilde, entrent dans le réfectoire. Mathilde prend une cruche d'eau sur la table et verse un verre à Soeur Maria, qui boit avidement.

Quand elle repose le verre, elle voit la Mère Abbessse qui a toujours les yeux clos et les dents serrés.

Soeur Maria s'approche d'elle.

SOEUR MARIA

Vous avez besoin d'aide, ma Mère?

MÈRE ABBESSE

Ce n'est rien, ma fille. Ça va passer.

Elle se lève avec difficulté et s'incline légèrement devant Mathilde.

MÈRE ABBESSE

Merci pour votre... (elle cherche l'expression) présence d'esprit.

Elle réprime une grimace de douleur.

MATHILDE

Vous êtes souffrante?

MÈRE ABBESSE

Un peu de fatigue. Un peu d'émotion. C'est tout.

Elle s'éloigne avec effort.

Mathilde regarde Soeur Maria.

MATHILDE

Elle aussi a été...

Soeur Maria acquiesce silencieusement.

MATHILDE

Il faudrait que je l'examine...

SOEUR MARIA

Elle ne voudra jamais... Elle préfère endurer son martyre...

MATHILDE

C'est de l'orgueil, non? C'est un péché capital, je croyais.

SOEUR MARIA

C'est notre Mère à toutes. Il ne nous appartient pas de la juger, mais seulement de lui obéir.

Soeur Maria reste un moment immobile. Elle s'éloigne vers une fenêtre. Elle tourne le dos à Mathilde.

Elle se met à pleurer silencieusement.

Mathilde la voit dans le reflet de la fenêtre.

SOEUR MARIA

Pardonnez-moi...

Elle se retourne vers elle.

SOEUR MARIA

J'ai beau prier... je n'arrive pas à trouver le moindre réconfort... Tous les jours, je revis ce qui s'est passé... Tous les jours...

Elle s'essuie les yeux.

SOEUR MARIA

Pourtant j'ai eu un sort moins malheureux que d'autres... Et puis j'avais déjà connu un homme, dans ma vie d'avant... La plupart de mes soeurs étaient vierges... Elles connaissent à peine leur corps...

Mathilde est gagnée par son émotion.

MATHILDE

Aucune n'a... perdu la foi?

Soeur Maria la regarde, surprise par la question.

SOEUR MARIA

Vous savez, la foi... Au début, on est comme un enfant que son père tient par la main et qui se sent en sécurité... Un moment vient... et il vient toujours... où le père vous lâche la main... On est perdue, seule dans le noir... On appelle, personne ne répond...

Mathilde la regarde, touchée par sa gravité.

SOEUR MARIA

On a beau s'y préparer, on est surpris... on est frappé en plein coeur... La croix, c'est ça... Derrière toute joie, il y a la croix..

64 COUVENT CLOÎTRE EXT JOUR

64

Soeur Maria raccompagne Mathilde vers le portail.

Là les attendent une vingtaine de Soeurs.

Elles se pressent autour de Mathilde. Certaines lui embrassent les mains. D'autres lui disent "merci" en français, d'autres en polonais.

Mathilde, émue, se dégage doucement.

SOEUR MARIA

Elles disent que le Saint-Esprit vous a inspirée.

Novice Irena traduit aux Soeurs, qui approuvent gaiement.

65 COUVENT EXT JOUR

65

Une partie des Soeurs rebouche le mur dont les pierres ont été déplacées par les intrus polonais et russes.

D'autres déblaient la neige autour de l'ambulance tandis que Mathilde enlève la neige des vitres et du capot du véhicule.

Elle se met au volant et tente de démarrer. Le moteur est froid. Elle fait signe qu'il faut pousser la voiture.

Soeur Teresa et deux Soeurs non enceintes s'y mettent. Finalement le moteur tourne. Mathilde pousse un ouf de soulagement et enclenche la première.

Novice Irena approche de la vitre. Mathilde l'abaisse.

NOVICE IRENA

Ne nous abandonnez pas!

MATHILDE

Je reviendrai.

NOVICE IRENA

Quand?

MATHILDE

Dès que possible.

Elle met le contact.

Soeur Maria s'approche rapidement, écarte Novice Irena et se penche vers Mathilde.

SOEUR MARIA
Mes soeurs sont maintenant prêtes à
se faire examiner...

MATHILDE
C'est un miracle...

SOEUR MARIA
Vous voyez... Ça arrive...

Mathilde sourit et démarre.

Les Soeurs lui font de grands signes.

Elle les voit dans le rétroviseur et leur répond d'un geste de la main par la fenêtre ouverte.

Puis elle s'éloigne, prend de la vitesse et remonte la vitre.

On reste sur son visage où le sourire ne s'efface pas...

66 HÔPITAL FRANÇAIS DE LA CROIX-ROUGE EXT JOUR 66

L'ambulance rentre dans la cour de la Croix-Rouge.

Mathilde se gare, sort de son véhicule.

Un cercueil est posé au milieu de la cour, attendant d'être évacué.

Le groupe des enfants de Wladek rôdent autour et jouent à celui qui touchera le cercueil en premier.

Mathilde leur dit de déguerpir, en français d'abord, puis dans un polonais rudimentaire. Ils s'égaillent et se cachent, mais dès qu'elle est entrée dans le bâtiment, ils reviennent.

67 HÔPITAL FRANÇAIS CROIX-ROUGE LOCAL PERSONNEL INT JOUR 67

Mathilde entre dans le local où le personnel de chirurgie est en train de retirer gants et blouses.

Tout le monde la regarde.

Samuel s'approche d'elle, assez froid.

SAMUEL
Le colonel vous attend dans son
bureau.

68 HÔPITAL FRANÇAIS CROIX-ROUGE BUREAU COLONEL POIX INT JOUR 68

Mathilde mal à l'aise est debout en face du colonel assis, qui enlève le tabac froid de sa pipe et la cure.

COLONEL POIX

Je n'ai que faire de vos excuses.
 Vous faites partie d'une équipe,
 vous êtes sous mes ordres, et si
 vous n'êtes pas capable de vous
 intégrer à la discipline du groupe
 je vous fais renvoyer en France...
 C'est peut-être ce que vous
 souhaitez...

MATHILDE

Non mon colonel, je ne veux surtout
 pas rentrer... c'est la dernière
 chose que je souhaite...

Le colonel la regarde. Il bourre sa pipe.

COLONEL POIX

Vraiment? Vous êtes un cas, vous.

Il allume sa pipe.

COLONEL POIX

Je devrais vous mettre aux arrêts.
 Vous avez détourné, pour des motifs
 dont vous vous expliquerez, des
 médicaments précieux...

Elle s'apprête à parler.

COLONEL POIX

(vocifère)

Je me fous qu'ils vous les aient
 confisqués! C'est vous la
 responsable! Vous n'aviez pas à
 aller dans cette cambrousse! Vous
 avez immobilisé un véhicule pendant
 une journée et une nuit! Vous
 n'avez aucune conscience!

Il se calme brusquement.

COLONEL POIX

J'attends votre rapport... Allez,
 rompez.

69 HÔPITAL FRANÇAIS CROIX ROUGE BLOC OPÉRATOIRE INT SOIR 69

Samuel et Mathilde mettent leurs gants et leur masque.

Ils se dirigent vers le bloc où se prépare la prochaine
 intervention chirurgicale.

SAMUEL

Vous savez que le colonel est un ancien Croix-de-Feu... S'il apprend que vous participez à des réunions de cellule à Ostrowicz...

MATHILDE

Ne soyez pas stupide...

SAMUEL

Vous faites tellement de mystères.

Ils entrent dans le bloc.

SAMUEL

En tout cas, vous avez intérêt à soigner votre rapport, je n'ai pas envie que vous soyez renvoyée en France, ça m'emmerderait vraiment.

MATHILDE

Vous êtes gentil...

SAMUEL

Moi gentil, vous savez bien à qui vous parlez?

Mathilde désinfecte les instruments.

MATHILDE

C'est vrai, vous seriez triste?

SAMUEL

N'allez rien vous imaginer, je parle du travail. Vous êtes une excellente assistante... j'ai pas envie de vous perdre... Même si vous êtes communiste...

MATHILDE

Je suis pas communiste... Ce sont mes parents...

SAMUEL

Mais vous croyez à l'avenir radieux, aux lendemains qui chantent...

MATHILDE

Il faut bien croire à quelque chose...

SAMUEL

Vraiment?

Mathilde n'écoute pas. Elle est perdue dans ses pensées.

SAMUEL

Ho!

Mathilde le regarde.

MATHILDE

Quoi?

SAMUEL

Je donnerais beaucoup pour savoir
ce qui remue sous ce petit front...

Il lui effleure le front. Et puis sa main descend vers le
cou. Elle l'écarte.

MATHILDE

C'est pas mon front qui vous
intéresse...

SAMUEL

Non, c'est ce qu'il y a dessous...

MATHILDE

Dessous, il n'y a rien.

70

HÔPITAL FRANÇAIS CROIX-ROUGE BLOC OPÉRATOIRE INT NUIT

70

Mathilde songeuse regarde à travers la fenêtre la lune qui
sort des nuages.

Puis elle reprend son travail : nettoyer le sol ensanglanté à
l'aide d'un grand balai et d'une serpillière qu'elle essore
au-dessus d'un seau en fer-blanc.

Samuel, en civil, passe une tête. Il est en train de nouer
une cravate autour de son col.

SAMUEL

Je dois rejoindre le colonel.. On a
un dîner officiel, très ennuyeux...
Avec vous, ça le serait moins...

MATHILDE

Merci pas ce soir.

SAMUEL

Vous êtes déjà prise.

MATHILDE

Non, je suis fatiguée.

SAMUEL

Vous mentez de façon pathétique.

Il disparaît.

71 CAMPAGNE EXT NUIT

71

Mathilde s'éloigne de la ville à vélo. Elle pédale énergiquement.

Elle roule maintenant plus laborieusement sur un sentier de forêt.

En sortant de la forêt, elle aperçoit les murs massifs du couvent éclairés par la lune qui sort des nuages.

Elle met pied à terre et s'approche du couvent en poussant le vélo.

72 COUVENT INFIRMERIE INT NUIT

72

L'infirmerie est dans l'obscurité. La lumière de la lampe à pétrole éclaire peu à peu les murs.

Soeur Maria qui tient la lampe entre la première. Elle est suivie de Mathilde qui porte sa mallette à la main.

MATHILDE

Je suis sous surveillance. Je ne peux plus venir pendant la journée.

Soeur Maria pose la lampe et en allume une autre qui se trouve sur une table.

Plus tard.

Mathilde a posé sur le ventre de Novice Wanda son stéthoscope. Elle écoute.

Elle relève la tête et voit Soeur Maria pleine de curiosité.

MATHILDE

Tenez, venez écouter.

Soeur Maria s'approche. Elle met les branches du stéthoscope que lui tend Mathilde dans ses oreilles. Mathilde repose l'extrémité de l'appareil sur le ventre de Novice Wanda.

SOEUR MARIA

Qu'est-ce qu'il bat vite.

MATHILDE

Quand c'est aussi rapide on dit souvent que c'est une fille.

NOVICE WANDA

Fille?

Elle a compris. Elle sourit.

Soeur Bibiana entre. Elle s'approche de Soeur Maria et lui murmure quelques mots.

Soeur Maria a une expression soucieuse.

SOEUR MARIA
Je vais voir notre Mère Abbessse.

C'est maintenant Novice Irena qui est auscultée par Mathilde.

MATHILDE
Respirez... La bouche fermée...
Encore... C'est bon... Vous pouvez
vous asseoir...

Novice Irena s'assied, rajuste son scapulaire sur ses
épaules.

NOVICE IRENA
Est-ce que vous avez un amoureux en
France, docteur?

MATHILDE
J'en ai des tas.

NOVICE IRENA
Vraiment?

MATHILDE
Vous êtes bien curieuse.

NOVICE IRENA
Oui, je le suis. J'ai plein de
défauts. Je mérite les pénitences
les plus sévères.

Elle met les pieds par terre et achève de se rhabiller tandis
que Mathilde nettoie son stéthoscope à l'alcool.

NOVICE IRENA
Je n'ai jamais eu beaucoup la foi,
et depuis... ce qui nous est
arrivé, j'ai perdu tout ce qui m'en
restait.. Je n'ai rien à faire ici.

MATHILDE
Qu'est-ce qui vous empêche de
partir?

Irena montre son ventre.

NOVICE IRENA
Je n'ai plus de famille... à part
ma vieille bigote de tante au coeur
de rouille qui m'a mise ici... Dès
que je serai délivrée j'irai
retrouver mon fiancé... mais je ne
sais pas où il est...

MATHILDE
Votre fiancé? Vous avez un fiancé?

Novice Irena hésite.

NOVICE IRENA

Je pense à lui jour et nuit et je ne peux le dire à personne... je serais punie, on m'enfermerait...

Un silence. Mathilde la regarde.

MATHILDE

C'est celui qui vous a... mise dans cet état? Un soldat Russe?

NOVICE IRENA

Un lieutenant... Il ne m'a pas forcée... Il m'a défendue contre les autres, il m'a protégée... il s'est même battu...

Soeur Maria arrive, mettant un terme à ses confidences.

SOEUR MARIA

Docteur, voulez-vous me suivre?

73

COUVENT CELLULE DE LA MÈRE ABBESSE INT NUIT

73

La Mère Abbessse est allongée sur sa couche, en tenue de nuit, les yeux tournés vers la croix. Elle souffre visiblement.

Soeur Maria s'agenouille à ses côtés. Mathilde est restée près de la porte. Soeur Maria parle bas à la Mère Abbessse.

Celle-ci pousse un profond soupir et fait un signe d'acquiescement.

Soeur Maria se retire.

Mathilde s'approche de la couche.

MATHILDE

Je vais vous demander de soulever votre chemise.

La Mère Abbessse s'exécute.

Mathilde approche la lampe et regarde sous le vêtement de nuit.

Elle relève la tête au bout d'un moment.

MATHILDE

Il y a effectivement des lésions traumatiques... mais ce n'est pas le plus grave... Il faudrait faire un test pour être sûr...

MÈRE ABBESSE

Un test?

MATHILDE

Un BW. Bordet-Wasserman. Selon toute apparence, c'est une syphilis au stade 2. La trace du chancre est visible... et les plaques à l'aine sont très symptomatiques... On peut vous soigner... je peux me procurer du bismuth à la Croix-Rouge...

Un temps.

MÈRE ABBESSE

Je n'ai pas besoin de vos soins.

MATHILDE

Alors vous devez savoir à quoi vous attendre... La maladie va être silencieuse pendant quelques années... Ensuite elle va s'attaquer au cerveau et ce sera la paralysie générale... Vous finirez démente...

MÈRE ABBESSE

Quelques années de répit, c'est tout ce que je demande. Ensuite, que la volonté du Seigneur soit faite. Je suis prête à affronter cette épreuve... et votre science ne doit pas m'en détourner...

La Mère Abbessse ferme les yeux. Quelques larmes perlent.

74

COUVENT COULOIR INT NUIT

74

Mathilde et Soeur Maria s'éloignent.

MATHILDE

Il faudra que je vérifie qu'il n'y a pas d'autre cas de contamination.

Elles prennent l'escalier.

Elles empruntent le couloir.

SOEUR MARIA

Vous n'avez pas faim?

MATHILDE

Vous lisez dans mes pensées... Je suis morte de faim... J'ai tout le temps faim... J'ai passé toute la guerre à avoir faim...

Je mangerais n'importe quoi...
Donnez-moi une racine, là, je la
mange...

Soeur Maria rit.

75

COUVENT RÉFECTOIRE INT NUIT

75

Mathilde et Soeur Maria mangent chacune leur bol de soupe à
la lumière de la lampe posée sur la grande table.

MATHILDE

Et si plusieurs accouchements
devaient se produire en même
temps...

SOEUR MARIA

Je sais... J'y pense sans arrêt...
Ça me fait peur...

Elles prennent une cuillerée de soupe.

SOEUR MARIA

Depuis cinq ans nous avons peur...
Et la fin de la guerre ne veut pas
dire pour nous, religieuses, la fin
de la peur...

Un temps.

SOEUR MARIA

Et vous... vous n'avez jamais eu
peur pour vous?

MATHILDE

Moi? Quand je me suis engagée dans
les équipes d'urgence de la Croix-
Rouge je savais pas ce qui
m'attendait... Du jour au lendemain
je me suis retrouvée à faire la
brancardière sous la mitraille,
pendant la libération de Paris...
Pardon ma soeur, mais je me suis
plus d'une fois pissée dessus...

Soeur Maria rit.

SOEUR MARIA

Qu'est-ce qui vous a poussée à vous
engager?

MATHILDE

Je m'imaginai que j'allais sauver
des vies.

SOEUR MARIA

Ce n'est pas ce que vous faites?

MATHILDE

La plupart du temps, ça ressemble
plutôt à faire le ménage... dans le
sang, la puanteur et la saleté...

SOEUR MARIA

Sans vous, Soeur Zofia n'aurait pas
survécu.

Mathilde la regarde avec surprise, émotion. Elle veut dire
quelque chose, se tait et détourne les yeux.

Les deux femmes se remettent à manger en silence.

On entend le son d'un piano qui joue du Chopin.

SOEUR MARIA

Tiens, Novice Irena est de bonne
humeur ce soir...

76 COUVENT SALLE COMMUNE INT NUIT. 76

C'est un vieux piano droit désaccordé sur lequel Irena joue,
écoutée plus ou moins distraitement par une quinzaine de
Soeurs. Certaines cousent ou tricotent en silence.

Dans un coin, Soeur Anna et Soeur Teresa jouent aux dames.

Mathilde et Maria entrent et écoutent Irena qui joue avec
virtuosité.

77 COUVENT CELLULE ZOFIA/COULOIR INT NUIT 77

Soeur Zofia étendue sur sa couche est en train de tricoter
des petits chaussons de bébé. On entend le piano au loin.

Soudain, sur ce bruit de fond, des gémissements étouffés
provenant d'une cellule voisine éveillent l'attention de
Soeur Zofia.

Elle repose son ouvrage et se lève.

Elle sort.

78 COUVENT SALLE COMMUNE INT NUIT. 78

Novice Irena attaque un air plus entraînant.

Mathilde et les Soeurs sont groupées autour du piano,
captivées.

Soudain Soeur Zofia fait son entrée dans la salle.

Les Soeurs se retournent vers elle. Novice Irena s'arrête de
jouer.

Soeur Zofia élève des mains rouges de sang.

79 COUVENT COULOIR/CELLULE LUDWIKA INT NUIT 79

Mathilde, suivie de Soeur Maria, entre dans la cellule :

Novice Ludwika est assise dans une mare de sang.

Un nouveau-né encore relié au cordon ombilical est visible entre ses jambes.

Novice Ludwika paraît comme indifférente, absente, ailleurs.

80 COUVENT INFIRMERIE INT NUIT 80

Soeur Maria est penchée sur le bébé, – une petite fille –, posé sur la table d'auscultation...

Mathilde badigeonne le nombril du nourrisson avec du mercurochrome et fixe un pansement.

SOEUR MARIA

Comment c'est possible? Comment un bébé peut apparaître comme ça?

MATHILDE

Il était déjà là.

SOEUR MARIA

Alors comment se fait-il que... que nous n'ayons rien vu?

MATHILDE

C'est une réaction de défense extrême... Le corps entre en résistance et personne ne peut deviner l'état de la patiente... même pas elle-même...

Court silence. Soeur Maria semble troublée.

SOEUR MARIA

Est-ce que... il peut y en avoir d'autres?

MATHILDE

Ne me posez pas des questions auxquelles je ne peux pas répondre!

Soeur Maria la regarde étonnée par sa véhémence.

MATHILDE

Excusez-moi... Je n'ai pas été préparée à ça...

Elle examine les réflexes du bébé.

MATHILDE

Je ne sais même pas si cet enfant
va vivre...

81 COUVENT COULOIR CELLULES INT NUIT

81

Mathilde tenant l'enfant emmitouflé dans un linge et Soeur
Maria marchent côte à côte.

SOEUR MARIA

Je vais prévenir notre Mère.

MATHILDE

Inutile de la déranger maintenant.

SOEUR MARIA

Je dois le faire dès qu'une
naissance a lieu... Elle tient à
porter elle-même les nouveaux-nés
dans leur famille d'adoption...

MATHILDE

J'ai le sentiment que votre Mère ne
se rend pas bien compte de la
fragilité de ces nouveaux-nés...

SOEUR MARIA

J'ai un devoir d'obéissance...

MATHILDE

Vous avez un plus haut devoir...
celui de protéger la vie de cet
enfant...

SOEUR MARIA

Vous n'avez pas confiance en notre
Mère Abbessse?

MATHILDE

Franchement... Je pense que votre
Mère Abbessse méprise trop la chair
pour être consciente du caractère
précieux de la vie...

SOEUR MARIA

Vous me demandez de lui mentir.

MATHILDE

Par omission... pour quelques
heures. Le Ciel vous en saura gré.

SOEUR MARIA

Vous parlez facilement du Ciel...
parce que vous n'y croyez pas...

L'enfant se met à pleurer.

MATHILDE
Il faut la nourrir.

82 COUVENT CELLULE SOEUR ZOFIA INT NUIT 82

Soeur Zofia se redresse dans son lit à l'arrivée de Mathilde, tenant dans ses bras le bébé en pleurs, et de Soeur Maria.

SOEUR MARIA
*Ma soeur, pouvez-vous nourrir cet
enfant ? Novice Ludwika ne veut pas
d'elle...*

Soeur Zofia s'assied sur sa couche.

Elle considère le nouveau-né longuement.

Mathilde et Soeur Maria se regardent.

Puis, Soeur Zofia dégrafe le haut de sa chemise et défait les bandages qui entourent ses seins gonflés.

Elle tend les mains.

Mathilde dépose l'enfant dans ses bras.

Soeur Zofia lui donne le sein. Le bébé se met à têter aussitôt.

83 COUVENT COULOIR CELLULES INT NUIT 83

Mathilde et Soeur Maria marchent dans le couloir. Soeur Maria regarde les vêtements tachés de sang de Mathilde.

Mathilde suit la direction de son regard et s'arrête.

84 COUVENT CELLULE SOEUR MARIA INT NUIT 84

Soeur Maria retire de sous son lit une malle en osier qu'elle ouvre. Elle contemple ce qu'il y a dedans : un mélange de vêtements, de photos, de peignes et de rubans.

Elle fouille dedans, puis en retire une robe à fleurs qu'elle élève devant elle à la lumière de la lampe à pétrole.

85 COUVENT CELLULE INT NUIT 85

Mathilde s'est endormie sur la couche étroite, toute habillée, avec ses vêtements tachés de sang.

La lampe à pétrole est posée sur le sol à côté d'elle, allumée.

Elle ouvre les yeux en sentant une présence.

Soeur Maria est devant elle. Elle tient à la main la robe à fleurs.

SOEUR MARIA

Je vous ai trouvé de quoi vous changer...

Mathilde s'assied et se frotte les yeux. Elle prend la robe et la regarde.

MATHILDE

C'est à vous?

SOEUR MARIA

C'est dans cette robe que je suis entrée au couvent...

MATHILDE

Elle est jolie...

SOEUR MARIA

J'étais coquette... J'aimais les hommes et les hommes m'aimaient...

Mathilde retire sa veste souillée.

MATHILDE

Ça vous arrive de regretter ?

SOEUR MARIA

Ça m'est arrivé... au début... j'ai eu du mal à me faire à la discipline... (elle rit) à la chasteté aussi...

Elle aide Mathilde à enfiler la robe.

SOEUR MARIA

Ça fait peu de temps que tout s'est allégé en moi et que le seul amour qui compte m'occupe entièrement...

Elle lui boutonne la robe dans le dos.

SOEUR MARIA

Sans la guerre, sans cette horreur qui est arrivée... même si le bonheur n'est pas le but que nous poursuivons... je pourrais dire que je suis totalement heureuse...

Elle se met face à elle.

SOEUR MARIA

Et vous? Vous êtes heureuse?

MATHILDE

Vous voulez me convertir?

SOEUR MARIA

C'est une question sincère...

MATHILDE

Je ne sais pas...

Elle réfléchit et regarde Soeur Maria.

MATHILDE

Je ne sais pas...

Elle sourit.

86

HÔPITAL FRANÇAIS DE LA CROIX-ROUGE LOCAL INT AUBE

86

Dans un renforcement, les enfants de la bande de Wladek dorment entassés sous des couvertures.

Seul leur chef, Wladek, est assis en train de manger du boeuf en boîte à l'aide d'une cuiller en fer-blanc.

Il s'interrompt à l'apparition de Mathilde. Il lui sourit.

WLADEK

Papieros?

MATHILDE

Une cigarette ? Tu en veux une ou tu m'en vends une?

Il lui montre une cigarette. Elle s'approche et sort une pièce. Il secoue la tête et lève deux doigts. Elle lui tend une autre pièce. Il empoche les deux pièces et lui donne la cigarette. Elle l'allume.

87

HÔPITAL FRANÇ DE LA CROIX-ROUGE LOCAL DU PERSONNEL INT JOUR87

Seul Gaspard est là, en train de se réveiller avec un café.

Mathilde enlève sa capote militaire, révélant la robe à fleurs qui la moule.

Gaspard émet un sifflement d'admiration.

GASPARD

Et mon vélo? Il s'est transformé en carrosse?

Elle rit.

MATHILDE

Il est redevenu citrouille. Il est là. Tu me sers un café?

GASPARD

Tout ce que vous voulez, princesse.

88 HÔPITAL FRANÇAIS DE LA CROIX-ROUGE SALLE COMMUNE INT JOUR 88

Samuel est en train de refaire le pansement d'un mutilé.

Il suit du coin de l'oeil Mathilde, revêtue d'une blouse blanche par dessus sa robe à fleurs, et qui distribue les médicaments du matin aux malades, avec Gaspard.

Elle est épuisée, ses gestes sont mécaniques.

Samuel la rejoint. Il lui parle à l'oreille.

SAMUEL

D'où ça vient cette jolie robe? Qui vous l'a offerte?

MATHILDE

Fichez-moi la paix...

SAMUEL

Les fleurs, c'est pas vous... Ce qui vous va, c'est le kaki...

89 HÔPITAL FRANÇ DE LA CROIX-ROUGE BUREAU COLONEL POIX INT JOUR

Le personnel médical est rassemblé au complet dans le bureau. Le colonel, à demi assis sur son bureau, bourre sa pipe.

COLONEL POIX

Je n'ai pas toujours eu de bonnes nouvelles à vous annoncer depuis le début de cette mission... mais en voici une qui va sans doute vous réjouir... A la fin du mois, c'est fini, nous plions bagage...

Mouvement dans l'auditoire.

COLONEL POIX

Certains d'entre vous, les veinards, repartiront directement dans notre chère patrie... Les autres, dont moi-même, sont affectés à Berlin dans le secteur français... Ne me demandez pas pour quoi y faire, je ne le sais pas moi-même, ce sont les ordres... Vous avez des questions?

SAMUEL

Mon colonel...

COLONEL POIX

Oui, Lehman.. Vous partez avec moi.

SAMUEL

Ce n'est pas ça ma question, mon colonel. Est-ce que ce n'est pas un peu tôt pour la fin de la mission?

COLONEL POIX

Pourquoi, ça va vous manquer?

SAMUEL

Est-ce qu'on a récupéré tous nos malades? On est vraiment sûr qu'il n'y a plus de français dans les hôpitaux russes ?

COLONEL POIX

Affirmatif. Malgré tous les emmerdements que nous ont faits les autorités soviétiques, on peut dire mission accomplie. Ça répond à votre question?

SAMUEL

Oui, mon colonel.

Mathilde est décomposée.

90

RESTAURANT VARSOVIE INT NUIT

90

Brouhaha. Musique. Fumée. Animation.

Au bar, Mathilde et Samuel boivent leur carafe de vodka. Ils fument. Mathilde est distraite, préoccupée.

SAMUEL

C'est moche, hein.

MATHILDE

Qu'est-ce qui est moche?

SAMUEL

A la fin de la semaine, nos routes se séparent... Vous allez retrouver votre petite famille, qui doit tant vous manquer...

Mathilde vide son verre de vodka et détourne les yeux.

SAMUEL

Peut-être que vous vous en foutez, mais je ne peux pas m'empêcher de penser qu'on ne se verra plus...

MATHILDE

On s'écrira...

SAMUEL

C'est ça, des cartes postales...

Mathilde a brusquement les larmes aux yeux. D'un seul coup, elle éclate en sanglots. Samuel la regarde étonné.

SAMUEL

Qu'est-ce que j'ai dit? Vous n'aimez pas les cartes postales?

Il pose sa main sur son bras.

SAMUEL

C'est la première fois que je vous vois pleurer. Je ne pensais même pas que ça pouvait vous arriver.

Elle pleure de plus belle.

SAMUEL

Rassurez-moi. Me dites pas que c'est parce qu'on va plus se voir.

Elle fait non de la tête, sans cesser de pleurer.

SAMUEL

Alors c'est quoi?

Elle ne répond pas, la main devant ses yeux.

SAMUEL

S'il y a quelqu'un en qui vous pouvez avoir confiance, c'est moi... Parlez-moi... C'est grave?

Elle essuie ses larmes.

MATHILDE

C'est rien...

SAMUEL

Très bien. Gardez vos secrets.

L'orchestre joue un nouveau morceau très entraînant. Des couples se lèvent pour danser.

Samuel va inviter une Polonaise assise à une autre table.

Mathilde reste seule. Un officier vient l'inviter. Elle décline d'un mouvement de tête. L'autre n'insiste pas.

Dans le silence de la nuit la Mère Abbessse est en train de prier devant une statue de la Vierge en bois peint.

MÈRE ABBESSE

Si Vous entendez ma voix, je Vous supplie de m'ouvrir votre porte, de m'accueillir, de me donner le pain de réconfort... et le courage de continuer dans la voie que j'ai choisie... de m'aider à porter cette croix qui est si lourde...

Elle joint les mains avec force, son visage tourmenté fixé sur la figure de la Vierge en pleurs.

92 COUVENT EXT AUBE 92

Les cloches sonnent Laudes. On voit Soeur Joanna agiter la cloche.

93 COUVENT CHAPELLE INT AUBE 93

Les Soeurs entrent dans la chapelle. Parmi elles, Soeur Zofia, mais pas Novice Ludwika.

Elles s'arrêtent une à une devant la statue du Christ qu'elles saluent en se courbant en avant, tête tournée vers le sol.

Soeur Teresa reste un peu plus longtemps que les autres, puis effleure du bout des doigts la plaie au flanc du Christ.

Un peu plus tard.

Quatre soeurs se dirigent vers le centre de la nef. Elles se placent en demi-cercle et entament un psaume *a capella*.

LES 4 SOEURS EN CHOEUR

(en latin)

Bienheureuse la femme que Dieu a purifiée. Bienheureuse la femme que Dieu a visitée. Elle a remis sa vie, elle a donné sa foi à Celui qui ouvre nos coeurs à sa Présence.

Les autres Soeurs les rejoignent pour chanter le refrain.

LES SOEURS EN CHOEUR

Bienheureuse la femme que Dieu a purifiée. Elle a livré sa vie, elle a choisi la croix de Celui qui ouvre nos coeurs à la patience...

La plupart des Soeurs se sont levées pour le refrain.

Seule une d'entre elles, Novice Wanda, ne parvient pas à se relever. Son visage se crispe de douleur.

94 COUVENT BUANDERIE INT JOUR 94

Trois Soeurs, dont Soeur Anna, sont en train de plier de grands draps.

Soeur Anna s'immobilise soudain. Elle regarde au sol, entre ses jambes, où s'agrandit une flaque...

Une des deux autres s'en aperçoit et sort précipitamment.

95 COUVENT BUREAU DE LA MÈRE ABBESSE INT JOUR 95

Soeur Maria actionne frénétiquement le cadran du téléphone.

SOEUR MARIA
(dans l'appareil)
Le docteur Mathilde Beaulieu, s'il
vous plaît... C'est urgent...

96 HÔPITAL FRANÇAIS DE LA CROIX-ROUGE INT JOUR 96

Dans le bureau du secrétariat Mathilde raccroche le téléphone. Elle reste un moment les yeux dans le vide.

Puis elle sort rapidement.

On la suit dans les couloirs, jusqu'au bureau du DR LEHMANN. Il est vide.

De plus en plus nerveuse, elle rebrousse chemin, se dirige vers la cafeteria.

Elle aperçoit Samuel attablé devant un café en compagnie d'un collègue.

Il tourne la tête vers elle et remarque aussitôt son air angoissé.

Il laisse son interlocuteur et vient vers elle.

SAMUEL
Qu'est-ce qui se passe?

Elle l'entraîne dans le couloir.

MATHILDE
Ne m'engueulez pas... Ecoutez-moi.
J'ai besoin de vous...

97 COUVENT CLOÎTRE EXT JOUR 97

On entend la cloche du portail.

L'inquiétude fige aussitôt les quelques Soeurs occupées à déblayer la neige du jardin.

La Mère Abbessse, accompagnée de Soeur Maria, apparaît. La cloche sonne à nouveau.

La Mère Abbessse et Soeur Maria se dirigent vers le portail. Elles regardent par le judas.

Soeur Maria se hâte d'ouvrir le portail.

Mathilde se tient là. L'ambulance est derrière elle.

SOEUR MARIA

Entrez vite...

MATHILDE

Je ne suis pas venue seule.

La Mère Abbessse et Soeur Maria se regardent.

Samuel sort du véhicule dans son uniforme militaire.

Il s'avance vers les deux religieuses qui reculent instinctivement.

MATHILDE

Docteur Samuel Lehmann...

SAMUEL

Ne craignez rien... Je suis là pour vous aider...

La Mère Abbessse se raidit.

MÈRE ABBESSE

(à Soeur Maria)

Zyd...

SAMUEL

Oui je suis juif... Maintenant les présentations sont faites... Où sont les patientes ?

Les deux religieuses restent sur la défensive, désorientées.

MATHILDE

Le Dr Lehmann est très qualifié... Il gardera le secret... Vous devez nous faire confiance...

La Mère Abbessse se tourne vers Soeur Maria. Elles échangent un dialogue rapide à voix basse. La Mère Abbessse paraît hostile. Soeur Maria semble plaider la cause des médecins.

Samuel s'impatiente.

SAMUEL

Ecoutez, on peut discuter des heures, mais pendant ce temps-là il y a des femmes qui souffrent, je crois... et qui sont en danger...

La Mère Abbessse reste de marbre.

SAMUEL

Je ne suis pas baptisé, je n'irai pas au Paradis mais je suis médecin... je suis là pour sauver des vies, et ça ne m'amuse pas plus que ça... Si vous ne voulez pas de nous, dites-le tout de suite, on s'en va, moi ça m'arrange...

98

COUVENT INFIRMERIE INT JOUR

98

Soeur Anna est allongée sur une banquette, vêtue seulement d'une chemise. Elle gémit, en sueur. Soeur Bibiana est à ses côtés, lui murmurant des paroles apaisantes.

Mathilde et Samuel nettoient les instruments dont ils doivent se servir.

Samuel chuchote à l'oreille de Mathilde:

SAMUEL

Si on m'avait dit que je devrais un jour accoucher des religieuses catholiques polonaises engrossées par des troufions soviétiques...

Elle lui donne un coup de coude pour le faire taire.

Soeur Anna gémit.

Samuel s'approche d'elle.

SAMUEL

Tout va bien se passer...

Soeur Maria arrive soutenant Novice Wanda qui se plaint. Mathilde assied la jeune fille sur une chaise et lui tâte le ventre, puis se baisse pour l'examiner.

MATHILDE

Dites-lui qu'elle continue de respirer à fond... ce n'est pas encore pour tout de suite...

Soeur Maria traduit.

MATHILDE

Et le bébé. J'aimerais le voir.

Mathilde examine le nourrisson de Ludwika. Elle a apporté un pèse-bébé, du talc et son stéthoscope.

Soeur Zofia est en train de le langer. Elle le dépose délicatement sur le pèse-bébé.

SOEUR ZOFIA

Regardez comme elle est belle, ma Soeur. C'est Edyta.

SOEUR MARIA

Edyta?

SOEUR ZOFIA

Oui, c'est le nom que je lui ai donnée... Elle sera baptisée...

Mathilde règle les poids. Soeur Maria est près de la porte.

MATHILDE

Il n'est pas lourd, mais tout semble normal...

SOEUR MARIA

Je crois que je vais devoir le porter moi-même à la famille de Novice Ludwika...

MATHILDE

Vous n'avez pas parlé à votre Mère Abbesse... Vous avez bien fait.

SOEUR MARIA

C'est la première fois que je lui mens. C'est terrible pour moi. Si seulement je pouvais me confesser..

MATHILDE

Vous n'êtes pas la seule à dissimuler... Vous êtes toutes obligées de le faire...

SOEUR MARIA

Ce n'est pas pareil...

Un temps.

SOEUR MARIA

J'irai le confier dès demain à la famille de Ludwika... Et ensuite je dirai la vérité à notre mère...

On frappe. Soeur Maria tressaille et entrouvre la porte.

Soeur Joanna, la soeur à lunettes, est dans le couloir.

SOEUR MARIA
Que voulez-vous?

Elle sort dans le couloir en fermant la porte derrière elle.

SOEUR JOANNA
*Notre Mère demande que toutes les
soeurs valides travaillent à la
consolidation du mur... Je venais
prévenir Soeur Zofia...*

SOEUR MARIA
Je lui dis de vous rejoindre...

Soeur Joanna s'incline et repart.

100

COUVENT INFIRMERIE INT JOUR

100

Mathilde a rejoint Samuel qui surveille Anna couchée sur une grande table en bois, les genoux relevés sous sa chemise. Le travail est commencé.

Samuel lui recommande de bien respirer entre chaque contraction. Anna en sueur hoche la tête pour indiquer qu'elle obéit et en effet, essaie de respirer profondément entre les douleurs.

Soeur Bibiana lui éponge le front et lui fait respirer une de ses essences de fleurs.

Mathilde est penchée sur Novice Wanda qui paraît souffrir beaucoup. Mathilde a le souffle court et essuie du revers de sa manche son front en sueur. Samuel la regarde en coin.

SAMUEL
Ben oui, un accouchement normal,
c'est plus difficile qu'une
césarienne. Respirez... du calme...

Mathilde ne se calme pas. Elle semble au bord du malaise.

SAMUEL
Récitez-vous un poème... Vous
connaissez pas un joli poème?

Mathilde le regarde étonnée.

SAMUEL
"Sous le Pont Mirabeau coule la
Seine..."

Mathilde après un instant reprend :

MATHILDE
"Et nos amours... Faut-il qu'il
m'en souviene... La joie venait
toujours après la peine..."

Elle est calmée.

SAMUEL
Voilà... Bravo...

La vieille soeur encourage Novice Wanda à pousser.

NOVICE WANDA
Je ne peux pas, je ne peux pas!

La vieille soeur lui caresse le front.

LA VIEILLE SOEUR
Il faut, ma fille... Courage...

On entend sonner l'Angelus de midi.

Aussitôt Soeur Bibiana et l'autre vieille soeur se mettent à genoux et font une courte prière.

Les deux jeunes soeurs enceintes ferment les yeux et murmurent elles aussi une prière.

A peine les vieilles se sont-elle relevées pour s'occuper des deux jeunes femmes en travail, que la cloche sonne à nouveau et qu'elles se remettent à genoux.

Samuel et Mathilde se regardent en coin.

Les deux vieilles se relèvent. Soeur Bibiana reprend ses flacons d'essences de fleurs. L'autre vieille éponge le front de Novice Wanda qui se mord les lèvres pour ne pas crier.

La cloche retentit à nouveau.

Les deux vieilles se remettent aussitôt à genoux.

Samuel qui surveille les progrès du travail de Soeur Anna se redresse.

SAMUEL
Ça va le faire longtemps comme ça?

SOEUR ANNA
Prier... trois fois... aux trois coups... de l'Angelus...

Elle se remet à respirer profondément.

101 COUVENT COULOIR CELLULES INT JOUR

101

La Mère Abbessse marche vers la cellule de Soeur Maria, située au bout du couloir.

Elle entend brusquement, en provenance d'une autre cellule, celle de Soeur Zofia, des pleurs de bébé. Elle s'arrête, stupéfaite.

Elle ouvre la porte de la cellule...

102 COUVENT CELLULE ZOFIA INT JOUR 102

Elle découvre Soeur Maria berçant le bébé de Novice Ludwika.

La Mère Abbessse reste interdite devant ce spectacle.

Soeur Maria repose aussitôt le nourrisson sur ses couvertures et baisse la tête.

103 COUVENT BUREAU DE LA MÈRE ABBESSE INT JOUR 103

Soeur Maria est assise en face de la Mère Abbessse, l'enfant sur ses genoux.

SOEUR MARIA

Punissez-moi, ma Mère, mais ne vous en prenez pas à Novice Ludwika, elle n'est pas coupable, elle n'a pas menti car elle n'a pas conscience d'avoir eu cet enfant... Je suis la seule fautive...

MÈRE ABBESSE

Non. Vous avez été poussée à mentir par cette Française... je me suis méfiée d'elle depuis le début et je vois que j'ai eu raison... Elle amène le désordre et le scandale...

SOEUR MARIA

Ma Mère, pardonnez-moi de vous répondre, mais le désordre et le scandale étaient là avant elle... Que ferions-nous si...

MÈRE ABBESSE

Taisez-vous...

Un temps.

MÈRE ABBESSE

Donnez-moi cet enfant et allez dans votre cellule... Je vous dirai plus tard par quelles pénitences vous pourrez racheter vos fautes...

Soeur Maria se prosterne et se retire, laissant la Mère Abbessse seule avec l'enfant.

Elle pose ses yeux sur lui. Son visage trahit un conflit intérieur.

- 104 COUVENT EXT JOUR 104
- Une dizaine de Soeurs, y compris Soeur Zofia, s'activent pour consolider avec de la terre humide le rebouchage du mur.
- Soeur Zofia est nerveuse, maladroite et distraite.
- Elle prend soudain une décision : profitant de ce que Soeur Joanna est occupée avec une autre Soeur, elle s'éloigne rapidement vers le bâtiment.
- 105 COUVENT COULOIR INT JOUR 105
- Soeur Zofia est sur le point de monter vers sa cellule.
- Elle entend au loin des pleurs de bébé, venant du fond du corridor.
- Elle se dirige vers le bruit, puis s'immobilise.
- Elle voit passer dans un couloir latéral, tenant un panier d'osier, la silhouette furtive de la Mère Abbessse qui s'éloigne.
- Soeur Zofia décide de la suivre.
- Elle se dirige vers l'arrière du bâtiment.
- Elle emprunte un petit escalier, se retrouve dans un couloir plus étroit, qui mène à une petite porte en bois.
- Soeur Zofia arrive à la porte, et constate qu'elle est fermée.
- Elle est désorientée. Elle pénètre dans la buanderie voisine où se trouve une fenêtre étroite.
- Soeur Zofia se hisse sur un tabouret et regarde par la fenêtre, qui donne sur un petit cimetière enneigé.
- Elle voit la Mère Abbessse s'éloigner avec le panier.
- Elle prend sa décision. Elle ouvre la fenêtre et saute à l'extérieur.
- 106 FORÊT EXT JOUR 106
- Soeur Zofia se hâte au milieu des bouleaux.
- Elle voit au loin la silhouette sombre de la Mère Abbessse qui s'éloigne à travers les arbres couverts de neige.
- Soeur Zofia accélère le pas, le souffle court.
- Elle trébuche sur une branche morte et tombe.

Quand elle se relève, la Mère Abbesse a disparu de son champ de vision.

Soeur Zofia reprend sa marche, en essayant d'accélérer le rythme.

Elle arrive dans une clairière où les sentiers bifurquent.

Le vent se lève, faisant craquer les branches.

Egarée, dans une panique croissante, elle ne sait quelle direction prendre.

Elle est complètement perdue.

107 LISIÈRE FORÊT EXT JOUR

107

Loin de là, la Mère Abbesse marche d'un bon pas, portant son panier.

A la sortie de la forêt, en bordure d'un champ en friche, la Mère Abbesse s'arrête devant un calvaire, un grand crucifix de pierre chargé d'ex-votos.

Elle se signe, et dépose au pied de la croix le panier où se trouve le bébé, enveloppé de sa couverture.

Elle retire de la poche de sa robe une petite fiole.

Elle verse quelques gouttes d'eau bénite sur le front du bébé. Elle le signe.

La Mère Abbesse regarde de tous côtés, puis s'éloigne rapidement dans le vent qui souffle plus fort.

108 COUVENT INFIRMERIE INT JOUR

108

Samuel et Mathilde enroulent les deux nouveaux-nés dans des linges, aidés par Soeur Bibiana tandis que l'autre vieille Soeur donne à boire aux jeunes mamans épuisées.

Mathilde allume une cigarette, aspire une bouffée et la tend à Samuel. Ils accusent la fatigue.

Par la fenêtre, ils voient s'approcher la silhouette d'une soeur.

C'est Soeur Maria, qui entre peu après, l'air défait.

MATHILDE

Ça va?

Soeur Maria hoche la tête sans répondre.

MATHILDE

Vraiment? Où étiez-vous passée?

SOEUR MARIA

J'étais un peu souffrante...

MATHILDE

Vous êtes sûre que ça va?

Soeur Maria acquiesce.

SAMUEL

Vous avez peut-être besoin d'un remontant... Et nous aussi... Je me contenterais d'un vin de messe, mais si vous avez plus fort...

Soeur Maria s'approche pour voir les bébés...

MATHILDE

Un garçon, une fille... Ils sont en bonne santé...

Soeur Maria reste un instant en contemplation devant les deux nouveaux-nés, attendrie malgré elle.

On entend soudain des pleurs dans le couloir.

Samuel et Mathilde sont surpris. Soeur Maria aussi.

Soeur Zofia fait soudain irruption dans l'infirmerie.

Sa robe est maculée de terre, ses cheveux s'échappent de sa coiffe. Elle est en larmes et a du mal à respirer.

SOEUR MARIA

Qu'est-ce que vous faites là ma Soeur? Qu'est-ce que vous avez?

Soeur Zofia paraît en état de choc. Elle essaie de parler. Les mots n'arrivent pas à sortir.

SOEUR ZOFIA

Je l'ai cherchée, je ne l'ai pas retrouvée... Je me suis perdue... Il faut m'aider... Aidez-moi, ma Soeur... Aidez-moi...

Elle gesticule, se tord les mains, pleure.

SOEUR MARIA

Calmez-vous...

SOEUR ZOFIA

Il faut aller tout de suite là-bas... Edyta! Edyta va mourir!...

SOEUR MARIA

Allons, ma Soeur... Vous ne savez pas ce que vous dites...

Elle veut la prendre dans ses bras.

Soeur Zofia la repousse en criant, et tombe en proie à une crise de nerfs.

Elle se cogne à plusieurs reprises la tête contre le sol.

Samuel et Mathilde s'approchent vivement.

SOEUR MARIA

S'il vous plaît... faites quelque chose... Elle va se blesser...

Samuel plaque Soeur Zofia contre le sol. Elle se met à trembler, les mâchoires serrées, les yeux fermés.

SAMUEL

Allons... On va vous aider...
Détendez-vous... Ça va aller...

Il fait un signe à Mathilde qui prépare une seringue.

109

COUVENT BUREAU DE LA MÈRE ABBESSE INT JOUR

109

Soeur Maria se tient devant la Mère Abbessse, qui la regarde par dessus ses lunettes.

SOEUR MARIA

Elle réclame son bébé, enfin celui de Novice Ludwika. Elle a voulu aller le chercher dans la forêt... Je pense qu'elle a perdu la tête...

La Mère Abbessse cache son trouble.

MÈRE ABBESSE

Elle est dans l'infirmierie?

SOEUR MARIA

Les médecins français s'en occupent...

MÈRE ABBESSE

Ils s'occupent de trop de choses... Ils ne cessent d'intervenir dans la vie de notre communauté... Ils sont maintenant deux... Combien seront-ils la prochaine fois? C'est leur influence qui crée ces désordres...

SOEUR MARIA

Ma Mère... Ils font tout leur possible...

MÈRE ABBESSE

Ne les défendez pas... Il ne faut plus que des étrangers décident à notre place de notre sort... Cela menace notre foi... Ils doivent partir... Faites-leur savoir que leur tâche est terminée...

Soeur Maria reste un moment figée. Puis elle s'incline et quitte le bureau.

110

COUVENT CLOÎTRE EXT FIN DE JOUR

110

Soeur Maria ouvre le portail pour faire sortir Samuel et Mathilde.

SOEUR MARIA

Merci pour tout ce que vous avez fait... et que Dieu vous accompagne...

MATHILDE

La journée a été un peu rude... Nous revenons dès que possible.

Soeur Maria se mord les lèvres. Elle secoue la tête.

SOEUR MARIA

Vous ne pouvez pas revenir...

MATHILDE

Pardon?...

SOEUR MARIA

C'est la volonté de notre Mère... Même si je ne la comprends pas, je ne peux pas m'y opposer... Adieu...

Elle commence à refermer le portail.

MATHILDE

Attendez...

Samuel prend le bras de Mathilde et lui fait signe de ne pas insister. Le portail se referme sur eux.

Samuel fait quelques pas vers l'ambulance.

Mathilde sonnée ne bouge pas.

MATHILDE

On ne peut pas partir comme ça...

Samuel revient vers elle.

SAMUEL

Vous l'avez entendue? On ne veut plus de nous... On va pas les obliger... Allez, on y va...

Mathilde, abattue, reste adossée au portail du couvent.

SAMUEL

Bon... Je vais vous raconter l'histoire du scarabée...

Il lui prend la main.

Ils sont maintenant en marche vers l'ambulance.

SAMUEL

... C'est le vent qui l'avait renversé... Il était sur le dos... Il agitait ses petites pattes... depuis plusieurs heures peut-être, il agonisait déjà... Je n'avais qu'un geste à faire, je l'ai délivré... Il s'est remis à avancer, rendu en une seconde à la vie... Et puis j'en ai vu un autre un peu plus loin, sur le dos, pareil, agitant ses petites pattes... J'avais pas envie de bouger... mais pourquoi sauver l'un et pas l'autre? L'un vivrait grâce à moi et l'autre devrait mourir? J'ai tendu la main, je l'ai sauvé.

Ils sont arrivés à la hauteur de l'ambulance.

SAMUEL

A ce moment-là... j'en ai vu un peu plus loin un autre, dans la même position, agitant ses petites pattes... Et, un peu plus loin encore, quatre autres scarabées sur le dos... Je me suis levé, je les ai sauvés, tous...

Il ouvre la portière.

SAMUEL

Bon, vous avez compris... Toute la côte à perte de vue fourmillait de scarabées...

Il est interrompu par des cris en provenance du couvent.

Aussitôt Mathilde se précipite vers le portail et actionne la cloche à plusieurs reprises.

111 COUVENT CLOÎTRE EXT FIN DE JOUR

111

Soeur Irena, l'air bouleversé, conduit Samuel et Mathilde vers un groupe de religieuses qui entourent un corps apparemment sans vie au pied du mur du bâtiment principal.

Mathilde, suivie de Samuel, se fraie un chemin... pour découvrir le corps désarticulé de Soeur Zofia.

Soeur Maria est agenouillée auprès d'elle...

Samuel écarte Mathilde tétanisée et se penche sur le corps. Il lui touche le cou pour vérifier son pouls.

D'un signe de tête, il fait signe à Soeur Maria que la jeune nonne est morte.

Il lève la tête vers la fenêtre grande ouverte d'où Soeur Zofia s'est jetée.

Soeur Maria ferme les yeux de Soeur Zofia.

Des larmes coulent sur ses joues.

SOEUR MARIA

Mon Dieu, qu'avons-nous fait?

Soeur Teresa étreint le corps inerte de Soeur Zofia.

Deux soeurs tentent de la relever, mais elle s'agrippe au corps avec des cris.

SOEUR TERESA

*Prenez-moi à sa place, mon Père,
rendez-lui la vie! Prenez la
mienne!*

Samuel s'approche de Mathilde statufiée. Il la prend doucement par le bras.

SAMUEL

(à mi-voix)

Il n'y a plus rien à faire. Venez.

112 AMBULANCE INT NUIT

112

Samuel conduit. La route enneigée entre les arbres défile dans la lumière des phares.

Mathilde, à côté de Samuel, a l'air dévasté.

SAMUEL

Vous n'y êtes pour rien.

MATHILDE

Je l'avais sauvée... et elle est morte...

SAMUEL

Vous avez fait ce que vous deviez faire... La suite, ce n'est pas vous, c'est le destin...

Il allume une cigarette et la tend à Mathilde.

SAMUEL

D'ailleurs, je m'étonne que ça n'arrive pas plus souvent... Moi, deux mois entre ces murs...

MATHILDE

Taisez-vous.

SAMUEL

Je dis ça pour vous secouer... J'aime pas vous voir comme ça... Si vous voulez continuer dans ce métier, il faut vous endurcir.

Mathilde ne répond pas.

SAMUEL

Et puis sachez que ce que vous avez fait, il y en a pas beaucoup qui en auraient été capables... même de plus qualifiés que vous, j'en connais qui auraient paniqué...

Mathilde abaisse la vitre, jette sa cigarette au dehors, et expose son visage au vent de la nuit.

113

COUVENT COULOIR CELLULE SOEUR ZOFIA INT NUIT

113

Une procession silencieuse de Soeurs, le cierge à la main, a lieu devant la cellule où le corps de Soeur Zofia est étendu.

Soeur Teresa entre la première, le visage ravagé de chagrin. Chacune à tour de rôle entre dans la cellule pour s'y recueillir un instant avant de céder sa place aux autres.

La Mère Abbessse veille à l'entrée.

C'est le tour de Soeur Maria. Elle passe devant la Mère Abbessse sans la regarder.

La Mère Abbessse, d'une pâleur de cire, semble faire un effort surhumain pour paraître impassible.

Soeur Maria entre dans la cellule et s'agenouille auprès du corps de Zofia.

SOEUR MARIA

*Seigneur, accueille Soeur Zofia
comme un père accueille son enfant
en sa maison.*

Le reste est inaudible.

Elle se relève, se signe.

Sur le point de sortir, elle avise des petits chaussons tricotés par Soeur Zofia.

Brusquement elle les prend et les dissimule dans ses manches.

Elle sort de la cellule.

114

CAMPAGNE FERME EXT JOUR

114

Un champ enneigé sous le soleil d'hiver. Une ferme isolée.

Soeur Maria s'en approche par un chemin de terre.

Elle agite la clochette à la porte du potager où deux jeunes enfants de cinq et huit ans se battent avec des épées en bois, en criant et en riant.

Une femme entre deux âges apparaît sur le seuil de la ferme.

Soeur Maria pénètre dans le potager et va à la rencontre de la fermière qui la fait entrer dans le bâtiment.

On voit le reste de la scène par la fenêtre. Soeur Maria annonce la triste nouvelle. La femme, qui est la tante de Zofia, se prend la tête dans les mains et éclate en sanglots.

Les deux enfants s'arrêtent de jouer et se hissent sur la pointe des pieds pour regarder à l'intérieur.

Un peu plus tard, la tante de Zofia raccompagne Soeur Maria sur le seuil.

Soeur Maria brusquement sort de sa manche les petits chaussons tricotés.

SOEUR MARIA

Vous en aurez peut-être besoin pour le bébé de Zofia...

La femme la regarde avec stupeur.

TANTE DE ZOFIA

Qu'est-ce que vous me dites, ma soeur? Quel bébé de Zofia?

SOEUR MARIA

Celui que...

Elle s'interrompt brusquement.

SOEUR MARIA

Il n'y a pas de bébé ici...

La tante de Zofia désigne les deux enfants qui ont recommencé leurs jeux dans le potager.

TANTE DE ZOFIA
Ce ne sont plus des bébés...

Soeur Maria regarde les deux enfants. Elle blêmit.

SOEUR MARIA
Pardonnez-moi.

Elle s'éloigne rapidement.

115

COUVENT BUREAU DE LA MÈRE ABBESSE INT JOUR

115

La Mère Abbessse est assise derrière son bureau. Soeur Maria est restée debout. Elle fixe la Mère Abbessse avec une attention angoissée.

SOEUR MARIA
Je vous supplie, ma Mère... Je vous supplie de répondre à ma question... Qu'avez-vous fait de cet enfant?

MÈRE ABBESSE
J'ai fait ce que mon devoir me dictait... Je l'ai confié à la miséricorde du Christ...

Soeur Maria la regarde avec des yeux agrandis.

SOEUR MARIA
Ma Mère, je ne comprends pas...

MÈRE ABBESSE
Alors, vous ne croyez pas à la Providence... Moi je mets mon espérance dans le fait que ces enfants auront été recueillis...

Soeur Maria ne répond rien.

MÈRE ABBESSE
Personne ne peut comprendre, encore moins ressentir la douleur qui est la mienne... J'ai fait le seul choix possible et je porterai ce fardeau jusqu'au bout...

Soeur Maria la fixe. La Mère Abbessse soutient son regard.

MÈRE ABBESSE
Laissez-moi seule.

Soeur Maria tourne les talons, sans saluer la Mère Abbessse, et sort.

La Mère Abbessse reste un moment immobile, les yeux dans le vide. Puis elle ferme les paupières et joint les mains.

Des larmes coulent sous ses paupières closes.

116 COUVENT CHAPELLE INT JOUR 116

Soeur Maria est à genoux face à la statue polychrome de la Vierge. Ses lèvres remuent dans une prière inaudible.

117 COUVENT BUANDERIE INT JOUR 117

Soeur Maria, en compagnie de trois autres Soeurs, fait du repassage. De grands draps pendent sur des fils tendus.

Chacune est concentrée sur sa tâche, en silence.

Soeur Teresa fait soudain irruption.

Elle s'approche de Soeur Maria. Elle lui parle à voix basse.

Soeur Maria repose son fer et la suit aussitôt.

118 COUVENT INFIRMERIE INT JOUR 118

Novice Irena est étendue sur une couche, elle souffre.

Soeur Maria, assistée de Soeur Bibiana, s'active, luttant contre l'angoisse.

SOEUR MARIA
Apportez-moi le livre!

Soeur Bibiana apporte en tremblant le livre de Mathilde. Elle tourne les pages fébrilement pour l'ouvrir à la page adéquate, celle des croquis décrivant les diverses opérations à effectuer. Pendant ce temps, Soeur Maria s'efforce d'ouvrir les jambes de Novice Irena qui a peur, pleure, résiste et réclame Mathilde.

Soeur Maria s'efforce de la calmer: elles n'ont pas le temps. Il faut qu'elle soit courageuse et qu'elle pousse...

Soeur Bibiana, affolée, ne cesse de prier, tremblant de tous ses membres.

Soeur Maria après avoir consulté le livre, commence à reproduire les gestes de Mathilde... son visage est concentré, son expression tendue mais déterminée...

Irena se laisse soudain aller... Elle crie sans retenue...

Une peu plus tard.

Irena est étendue, les yeux mi-clos, le visage calme.

Soeur Maria est en train de langer le nouveau-né. Après coup, elle tremble. Elle effectue les soins minutieusement. On sent qu'elle est profondément remuée.

119 HÔPITAL FRANÇ CROIX-ROUGE GRANDE SALLE COUR INT EXT JOUR 119

On fait les cartons. Les malades ont été évacués de la grande salle qui est désaffectée. Des infirmiers vont et viennent, transformés en portefaix.

Mathilde, adossée contre un mur, regarde indifférente le remue-ménage autour d'elle. Elle tient à la main une cigarette non allumée.

Elle sort brusquement de sa rêverie, empoigne un carton rempli de médicaments.

Elle sort dans la cour, où les ambulances sont remplies de divers cartons et caisses.

En ouvrant les portes arrières d'une ambulance pour y mettre son colis, Mathilde découvre les orphelins, la bande de Wladek, endormis. Elle les laisse tranquilles et dépose son carton au pied d'un autre véhicule.

120 HÔPITAL FRANÇAIS DE LA CROIX-ROUGE GRANDE SALLE INT SOIR 120

Dans la salle maintenant désaffectée, un petit orchestre s'est improvisé.

Un buffet polonais est dressé dans un coin. Vodka, pirojki, etc. Ça fume et ça boit sec.

Mathilde siffle sa vodka avec Samuel.

SAMUEL

Quand je pense que dans quelques jours vous m'aurez oublié... j'aimerais bien en dire autant...

Elle laisse sa tête tomber sur l'épaule de Samuel.

SAMUEL

Qu'est-ce qui vous arrive? Vous devenez sentimentale? Vous n'avez pas tellement bu, pourtant...

MATHILDE

C'est bête, mais j'ai soudain très peur que ce soit vous qui m'oubliez dans quelques jours...

SAMUEL

On parie?

Elle se redresse, recule d'un pas et lui prend les mains.

Ils se regardent avec une tendresse nouvelle.

Le colonel Poix, un peu pompette et légèrement salace, s'approche. Mathilde et Samuel se séparent, conscients de leur intimité un peu voyante.

Le Colonel invite Mathilde à danser tandis que les musiciens entament un air tzigane endiablé.

Elle se laisse entraîner, sans cesser de regarder Samuel qui lève son verre de vodka en signe de complicité.

Elle aperçoit entre deux tournoiements de valse le petit Wladek et ses camarades qui viennent sous les tables du buffet chaparder des vivres, et même une bouteille de vodka.

Samuel est resté à boire auprès du buffet. Il regarde Mathilde danser avec le colonel, tandis qu'une pulpeuse infirmière, un peu ivre et mélancolique, essaie d'attirer son attention.

Soudain, Mathilde aperçoit dans l'encadrement de la porte, nimbée par la lumière du crépuscule, Soeur Maria, accompagnée de Soeur Anna.

Soeur Anna porte son bébé dans les bras, tandis que Soeur Maria porte un grand panier d'osier où dorment deux autres nourrissons, celui d'Irena et de Novice Wanda...

Mathilde se sépare aussitôt de son cavalier...

Elle vient à la rencontre des deux soeurs.

Dans la musique qui continue, Soeur Maria parle rapidement à Mathilde, lui montre les bébés.

Samuel regarde de loin la scène en fumant une cigarette. Le colonel Poix vient à sa rencontre et l'interroge: qu'est-ce que viennent faire ces religieuses ici? Samuel reste évasif.

Les musiciens finissent leur morceau. Dans le silence revenu, on entend soudain les pleurs de l'un des bébés.

121

HÔPITAL FRANÇ DE LA CROIX-ROUGE BUREAU COLONEL POIX INT NUIZII

Samuel et Mathilde sont devant le colonel. On entend au loin la musique qui a repris. Le colonel est assis sur un coin de son bureau. Pour se donner une contenance, il a dévissé sa pipe et la cure avec le goupillon adapté.

COLONEL POIX

Je n'ai jamais entendu une chose pareille... je sais que les Russes ne se conduisent pas exactement comme des gentlemen en Allemagne avec les femmes... mais une histoire comme celle-là...

vous êtes sûrs que vous vous êtes
pas laissé embobiner...

SAMUEL

Mon colonel... Elles n'ont pas été
prises de nymphomanie collective...

COLONEL POIX

Allez savoir... On m'a parlé de cas
de possession...

SAMUEL

S'il vous plaît, mon colonel.

COLONEL POIX

Oui, bon. En tout cas c'est une
catastrophe... Les orphelinats ici
sont débordés, jamais ils ne
prendront ces moujingués...

Il se tourne vers Mathilde.

COLONEL POIX

Comment vous avez pu vous embarquer
dans un tel merdier? Et vous voulez
nous foutre là-dedans? Vous êtes
piquée.

MATHILDE

Mon colonel... je suis désolée,
mais ce merdier comme vous dites,
je ne l'ai pas inventé...

Le colonel lève les bras au ciel.

MATHILDE

Est-ce qu'il n'y a pas un moyen
d'emmener ces enfants en France...
Des familles pourraient..

COLONEL POIX

Stop. Votre compassion vous honore,
mais ne me balancez pas ce genre de
conneries, j'en ai ma dose.

MATHILDE

On doit trouver une solution
humaine...

COLONEL POIX

Ça veut dire quoi une solution
humaine? Vous voulez quoi? Qu'on
les adopte? On est en plein délire.

122 HÔPITAL FRANÇAIS DE LA CROIX-ROUGE GRANDE SALLE INT NUIT 122

L'atmosphère de fête est toujours là. Les gens ont bu, certains sont très ivres, la plupart très joyeux. Des couples dansent toujours au son des violons endiablés.

Soeur Maria et Soeur Anna dans un coin isolé, sont assises un peu perdues, les bébés sur les genoux.

Samuel et Mathilde, de retour du bureau, se dirigent vers elles. Mathilde fait un geste d'impuissance.

123 HÔPITAL FRANÇAIS DE LA CROIX-ROUGE PHARMACIE INT NUIT 123

Mathilde est en train d'alimenter le poêle en fonte avec du charbon. Le plafonnier diffuse une lumière jaune.

Les deux soeurs sont en train de changer les bébés sur des matelas posés sur le sol de ciment.

Samuel entre avec du café et des provisions, qu'il pose sur une table en bois.

Il offre une tasse à Mathilde et allume une cigarette. Elle lui fait signe que non : les bébés. Il jette la cigarette dans la gueule du poêle.

SAMUEL

Venez, demain il fera jour... Il faut qu'on dorme...

Mathilde s'approche de Soeur Maria.

MATHILDE

Vous avez tout ce qu'il faut... On va vous laisser...

SAMUEL

Je vous souhaite une bonne nuit. (A Mathilde) Je vous attends en bas.

Il sort.

Mathilde regarde le bébé d'Irena, qui dort paisiblement.

MATHILDE

Vous devez être fatiguée...

SOEUR MARIA

Un peu...

Mathilde est sur le point de sortir, elle se retourne vers Soeur Maria.

MATHILDE

Soeur Maria... (un temps) Je vous admire, Soeur Maria...

A ce moment un choc sur la fenêtre leur fait tourner la tête. Une boule de neige s'est écrasée sur la vitre. Une autre la suit.

Mathilde s'approche de la fenêtre.

Elle voit en bas les enfants de la bande à Wladek qui s'amuse à bombarder de boules de neige les vitres allumées de l'hôpital.

Ils rient en voyant Mathilde à la fenêtre et lui font des grimaces et des signes obscènes.

Mathilde reste à la fenêtre. Une autre boule de neige percute la vitre qu'elle fait trembler.

Mathilde recule d'un pas. L'un des bébés commence à pleurer.

Anna se dégrafe pour lui donner le sein.

Mathilde regarde ce tableau, pensive.

124

HÔPITAL FRANÇAIS DE LA CROIX-ROUGE PHARMACIE INT AUBE

124

Soeur Maria est endormie sur le matelas. Les trois nourrissons dorment dans leur panier.

Les premiers rayons du soleil atteignent le visage de Soeur Maria qui se réveille.

Elle constate que le matelas voisin est vide. Soeur Anna n'est pas dans la pièce.

Une cafetière est posée sur le poêle.

Soeur Maria se lève et prend une tasse pour se verser du café chaud.

Elle va vers la fenêtre. Tout est calme et silencieux alentour. Mais au fond de la cour, Mathilde avec les enfants de la bande à Wladek, improvise une partie de football avec, en guise de ballon, une boîte de corned-beef vide.

Soeur Maria regarde d'abord ce spectacle avec un amusement attendri. Puis son sourire s'efface : une idée la traverse. Elle reste songeuse à la fenêtre.

La porte s'ouvre derrière elle. Elle se retourne.

Soeur Anna fait son entrée : elle n'est plus vêtue en religieuse. Elle porte une jupe mi-longue et un cardigan. Ses cheveux sont lâchés.

Soeur Maria pose sa tasse. Elle la regarde avec stupeur.

SOEUR ANNA

*Ne soyez pas choquée, ma soeur.
J'ai simplement trouvé la réponse
cette nuit à une question qui me
torture depuis des mois...*

SOEUR MARIA

La réponse, quelle réponse?

SOEUR ANNA

*Je suis mère, et je le serai... Cet
enfant est le mien et celui de
personne d'autre... il a droit à
mon amour...*

SOEUR MARIA

Et votre vocation, ma soeur?

SOEUR ANNA

*Je la poursuivrai d'une autre
façon... Vous m'avez tout donnée,
et je ne l'oublierai jamais...*

Elle regarde l'enfant qui dort.

SOEUR ANNA

*Je vais partir avec lui, je ne sais
pas encore où... Dieu me guidera.*

Maria, émue, s'apprête à répondre, lorsque la porte s'ouvre.

Mathilde entre, les joues rouges et encore essoufflée par le jeu. Elle paraît absorbée par ses pensées.

Soeur Maria s'approche d'elle.

SOEUR MARIA

Vous voulez du café.

MATHILDE

Je veux bien...

Soeur Maria lui verse une tasse de café.

Mathilde remue une cuiller dans sa tasse sans boire.

SOEUR MARIA

Je vous ai vue avec les enfants...

Mathilde la regarde.

MATHILDE

Oui et j'ai pensé à quelque chose..

Soeur Maria sourit.

SOEUR MARIA

Moi aussi...

Un silence. Soeur Anna les observe avec curiosité.

125 HÔPITAL FRANÇAIS DE LA CROIX-ROUGE COUR EXT JOUR 125

Anna, avec ses vêtements civils et son bébé dans les bras, se tient sur le seuil de l'hôpital, assise sur un banc.

Elle regarde les enfants de la bande à Wladek monter dans l'ambulance en se bousculant.

Mathilde et Soeur Maria referment la portière sur eux. Elles s'approchent d'Anna.

MATHILDE

Vous êtes sûre? Vous ne venez pas avec nous?

Anna sourit et secoue la tête.

Soeur Maria l'étreint. Puis Mathilde la serre longuement contre elle.

Anna regarde les deux femmes monter dans l'ambulance... à l'arrière de laquelle on peut voir entassés les enfants...

L'ambulance démarre.

Anna fait au revoir d'un geste.

Soeur Maria lui répond par la vitre baissée. Elle se retourne et la regarde jusqu'au moment où un virage la fait disparaître à sa vue.

126 COUVENT RÉFECTOIRE INT JOUR 126

Les soeurs se tiennent debout devant leurs écuelles, tête baissée et mains jointes. Parmi les robes noires parfaitement alignées, les ventres arrondis se détachent.

La Mère Abbessse dit tout haut le bénédicité.

MÈRE ABBESSE

Bénissez-nous, Seigneur, bénissez ce repas, ceux qui l'ont préparé, et procurez du pain à ceux qui n'en ont pas... Amen...

Toutes les religieuses répètent dans un murmure "Amen". Elles font le signe de croix et s'assoient.

Elles se mettent à manger dans une ambiance pesante.

La Doyenne fait la lecture de l'Évangile du jour.

DOYENNE

*"Jésus disait à ses disciples :
Vous le savez bien, si le maître de
maison connaissait l'heure où le
voleur doit venir, il ne laisserait
pas percer le mur de sa maison..."*

On entend soudain des bruits de pas dans le couloir et des voix qui approchent.

DOYENNE

*"Vous aussi, tenez-vous prêts:
c'est à l'heure où vous n'y
penserez pas que le Fils de l'homme
viendra..."*

La voix monocorde de la vieille est soudain couverte par des éclats de rire. Cette fois elle s'arrête de lire. Toutes les nonnes échangent des regards alarmés.

Des voix d'enfants se rapprochent. D'autres éclats de rire.

La porte du réfectoire s'ouvre.

La Mère Abbessse se lève et reste sans voix en découvrant Soeur Maria et Mathilde qui entrent avec chacune un nourrisson dans les bras, encadrées par Wladek et sa bande.

Les Soeurs ont arrêté de manger. Elle contemplent ce spectacle avec stupeur.

La Mère Abbessse avance à leur rencontre. Elle s'adresse à Soeur Maria.

MÈRE ABBESSE

Je vous demande de sortir.

Sans lui répondre, Soeur Maria s'adresse aux religieuses restées assises.

SOEUR MARIA

*Mes soeurs, je vous présente
l'enfant de Novice Irena...*

Mathilde élève le bébé dans ses bras pour que les Soeurs le voient. Novice Irena se lève.

MÈRE ABBESSE

Restez assise!

Irena reste debout.

SOEUR MARIA

... L'enfant de Novice Wanda...

Novice Wanda fixe l'enfant sans bouger.

Soeur Maria fait signe aux enfants de la bande de Wladek d'avancer. Les plus jeunes, intimidés, restent en arrière. Les plus délurés, dont Wladek, s'avancent.

SOEUR MARIA

*Et voici Wladek... Andrzej...
Zbichek... Irek... nommez-vous, les
enfants...*

Les enfants crient leur nom, à tour de rôle.

SOEUR MARIA

*Ils n'ont plus de famille... Ils
vivent dans la rue, ils ont faim.
Je vous propose de les accueillir.*

MÈRE ABBESSE

Taisez-vous!

Mathilde s'avance vers la table du réfectoire.

MATHILDE

Irena, pouvez-vous traduire?

Irena s'avance. Mathilde s'adresse à l'ensemble des Soeurs.

MATHILDE

*Si vous les prenez parmi vous, si
vous faites de ce couvent un
orphelinat, personne ne cherchera à
savoir d'où viennent les enfants
que vous portez... Vous pourrez les
élever ici, sans crainte... Et vous
ferez un acte d'amour et de charité
dont vous serez toutes gratifiées..*

Irena traduit. La Mère Abbessse, dépassée, est pétrifiée.

Un remous se fait dans l'assemblée des Soeurs, qui commencent à parler entre elles.

Soeur Bibiana se lève, tremblante. Elle s'adresse à Maria.

SOEUR BIBIANA

*Mais notre Mère Abbessse a déjà
trouvé des familles pour les
enfants à naître...*

Soeur Maria se tourne vers la Mère Abbessse.

SOEUR MARIA

*Ma Mère, parlez... Il est temps
pour vous de dire la vérité...*

MÈRE ABBESSE

*Je n'ai de compte à rendre qu'à
Dieu.*

SOEUR MARIA

Est-ce le même Dieu à qui vous confiez les enfants? Ce Dieu n'est pas le Christ notre Sauveur, mais Moloch. Vous les abandonnez dans la forêt, où ils meurent.

Parmi les Soeurs il y a des cris. Les gosses des rues sont saisis et ne rient plus du tout.

Un grand silence se fait.

MÈRE ABBESSE

J'ai voulu vous épargner, vous épargner la honte... la honte et le déshonneur... J'ai sacrifié mon salut pour assurer le vôtre... Je me suis perdue pour vous sauver...

SOEUR TERESA

Meurtrière!...

Le mot résonne dans le silence.

La Mère Abbessse le reçoit comme un choc en plein visage. Elle reste un moment sans pouvoir articuler une parole, puis elle étend les bras en croix et lève la tête vers la voûte.

MÈRE ABBESSE

Pardonnez-leur Mon Dieu... Et pardonnez-moi si j'ai péché...

Soudain, une douleur la fige. Elle devient blanche et se plie en deux. Elle s'accroche aux montants d'une chaise pour ne pas tomber.

Les Soeurs la regardent, sans bouger et sans compassion.

Soeur Bibiana vient lentement vers elle. Elle la prend par le bras et l'aide à sortir du réfectoire.

Soeur Maria et Mathilde se regardent.

Les enfants impressionnés restent silencieux.

Les Soeurs s'approchent d'eux, les contempnent, les touchent avec émotion.

Le plus petit, Irek, cinq ans, tire sur la manche de Soeur Maria.

IREK

Quand est-ce qu'on mange?

127 COUVENT CELLULE DE LA MÈRE ABBESSE INT JOUR 127

La Mère Abbessse est étendue sur sa couche. Elle se gratte machinalement à travers sa robe et semble souffrir.

Elle se redresse à peine quand Soeur Bibiana entre, portant une tisane.

Soeur Bibiana pose la tisane sur la table de chevet.

SOEUR BIBIANA
*Avez-vous besoin de quelque chose,
ma Mère?*

La Mère Abbessse ne répond pas. Elle se retourne contre le mur.

128 ROUTE FORÊT AMBULANCE EXT SOIR 128

L'ambulance roule à vive allure. Mathilde, au volant, aperçoit devant elle une lumière, celle d'une lampe-tempête qu'une silhouette agite. Elle ralentit.

Quand elle arrive à la hauteur de la jeune femme, Mathilde reconnaît Irena, sans sa coiffe de religieuse, les cheveux dénoués.

Elle lui ouvre la portière.

Irena monte côté passager.

IRENA
Vous avez une cigarette?

Mathilde lui tend son paquet de cigarettes et des allumettes.

Irena allume la cigarette et aspire la fumée longuement, elle l'exhale avec volupté.

Mathilde redémarre.

129 ROUTE FORÊT AMBULANCE INT EXT NUIT 129

Mathilde regarde la route enneigée dans la lumière des phares. Elle jette un coup d'oeil à Irena, qui est radieuse.

Mathilde change de vitesse.

MATHILDE
Et votre enfant?

IRENA
Elles s'en occuperont bien... Moi
je n'aurais pas su... Je veux
oublier tout ça... Je veux vivre...

Mathilde regarde la route qui défile devant elle, blanche entre les arbres noirs.

Irena jette sa cigarette par la fenêtre et commence à fredonner en français.

IRENA

Plaisir d'amour ne dure qu'un instant... Chagrin d'amour dure toute la vi-i-e...

L'ambulance disparaît dans la forêt enneigée.

On entend la voix d'Irena qui continue de chanter.

TROIS MOIS PLUS TARD

130 COUVENT EXT JOUR 130

Les arbres sont en fleurs, un soleil de printemps éclaire les murs du couvent, l'herbe est verte...

On entend au loin le chant du *Veni Creator*.

131 COUVENT CHAPELLE INT JOUR 131

Les jeunes Novices, en robes en dentelle blanche et des couronnes de fleurs blanches sur leurs têtes, se tiennent face à l'autel. On sent sur leurs visages l'importance et la solennité du moment.

Les Soeurs chantent à l'unisson le *Veni Creator*. A leurs voix se mêle celle du Père Piasecki.

CHOEUR

Deo Patri sit Gloria/Et Filio qui a mortuis/Surrexit ac Paraclito/In saeculorum saecula...

Puis le chant cesse et Novice Ludwika, dans le silence, vient s'agenouiller devant l'autel aux pieds du père Piasecki.

Il lui pose la main sur le front.

PÈRE PIASECKI

Voulez-vous être liée intimement à votre Dieu par la profession éternelle?

NOVICE LUDWIKA

Je le veux.

PÈRE PIASECKI

*Voulez vous vous consacrer à Dieu,
appartenir à la communauté
religieuse, à l'ordre des
Bénédictines jusqu'à votre mort?*

NOVICE LUDWIKA

Je le veux.

PÈRE PIASECKI

*Que le Seigneur vous aide à
accomplir votre tâche jusqu'au jour
où le Christ reviendra.*

NOVICE LUDWIKA

Amen.

Elle s'allonge face contre terre, les bras en croix.

Puis elle se relève et Soeur Maria l'aide à enfiler l'habit de nonne sur sa robe blanche de novice.

L'harmonium retentit dans la chapelle.

Novice Wanda s'avance à son tour dans l'allée. On voit alors que les familles des novices sont présentes dans la chapelle, assis sur les bancs.

La plupart reprennent le *Veni Creator*.

Dans les premiers rangs, on voit également les enfants de la bande à Wladek, coiffés et débarbouillés, et qui écoutent sagement.

132 COUVENT JARDIN EXT JOUR

132

Trois grandes planches en bois, soutenues par des tréteaux ont été installées en plein milieu du jardin, offrant des biscuits secs et des jus de fruits aux invités.

Les gens du village, mêlés aux soeurs, discutent par petits groupes. Le Père Piasecki est très entouré.

Soeur Maria apparaît dans le jardin avec le bébé d'Irena dans les bras. Elle se dirige vers Soeur Bibiana qui veille sur d'autres bébés étendus à l'ombre sur une couverture.

Certains sont endormis, d'autres gazouillent.

133 COUVENT CLOÎTRE EXT JOUR

133

Un photographe met en batterie un appareil à soufflet sur un trépied. Il donne des consignes aux Soeurs, qu'on découvre en train de se positionner, les unes sur un banc, les autres derrière, debout. Une trentaine en tout.

Celles qui sont assises portent dans leurs bras les bébés. Accroupis par terre à leurs pieds, les enfants de la bande de Wladek, peu disciplinés, se font rappeler à l'ordre par Soeur Maria qui se tient debout au centre.

Le photographe recouvre sa tête du drap noir et demande qu'on ne bouge plus.

Clac! Le flash se déclenche.

134 HÔPITAL BERLIN BLOC OPÉRATOIRE INT JOUR 134

Lumière éblouissante du scialytique au-dessus d'une table d'opération.

Des internes disposent des instruments et préparent un patient sur le point d'être opéré. Ils fixent le goutte-à-goutte.

Le chirurgien, de dos, se lave les mains avec un désinfectant puis enfle ses gants de latex.

Il se retourne. On reconnaît sous son masque et son bonnet blanc les yeux de Mathilde.

Elle s'approche du patient dont seul l'abdomen est découvert.

Un assistant badigeonne de désinfectant la zone à opérer.

La porte du bloc s'entrouvre. Mathilde lève la tête.

La silhouette de Samuel, en blouse blanche et bonnet sur la tête, s'encadre dans l'embrasement. Il fait un petit signe à Mathilde.

MATHILDE
(aux assistants)
Continuez à le préparer, j'arrive.

Elle se dirige vers Samuel, qui l'entraîne dans le couloir.

135 HÔPITAL BERLIN COULOIR INT JOUR 135

Des brancardiers passent. On entend parler allemand.

Mathilde abaisse son masque.

SAMUEL
Tout va bien?

MATHILDE
Ablation de la vésicule, a priori
sans complications. Et vous?

SAMUEL

Des fragments de schrapnell à extraire dans un quart d'heure. Y en a un peu partout.

Samuel lui touche le ventre, discrètement.

SAMUEL

Et là, ça se passe comment?

MATHILDE

Elle est très calme.

SAMUEL

Pourquoi elle? Il.

MATHILDE

Ce sera une fille.

SAMUEL

Un garçon. Un bon petit juif, qui fera médecine comme son père.

MATHILDE

Rendez-vous dans six mois. C'est tout ce que vous aviez à me dire?

Il exhibe une enveloppe brune de moyenne dimension.

SAMUEL

Le courrier vient d'être distribué.

MATHILDE

Vous trouvez que c'est le moment?

SAMUEL

Je pensais que ça vous ferait plaisir. Regardez d'où ça vient.

Il lui tend l'enveloppe, oblitérée en Pologne; elle en tire une lettre et une photo en noir et blanc.

Elle lit rapidement la lettre, puis regarde la photo plus longuement:

Une vingtaine de Soeurs souriantes, avec les enfants de la bande à Wladek à leurs pieds, fixant l'objectif. Et parmi elles, une demi-douzaine de jeunes mamans portant leurs bébés dans leur giron.

Au centre, debout, Soeur Maria. Une joie profonde se lit sur son visage.

Mathilde regarde attentivement l'image, puis relève la tête et rend le tout à Samuel, touchée.

MATHILDE

Merci.

Ils échangent un rapide baiser, elle remet son masque et elle reprend son poste au bloc opératoire.

Son assistant lui passe le scalpel sur un signe d'elle.

Elle se concentre... On entend la voix de Soeur Maria.

SOEUR MARIA

(off)

Chère Mathilde, les sombres nuages
ont été chassés... nous avons ici
le soleil dans le ciel et vous,
vous êtes dans notre coeur...
D'autres guerres vont peut-être
venir, d'autres dangers nous
menacent, il sera bientôt difficile
de nous écrire... mais quel que
soit notre sort à l'avenir, je me
sens prête à l'affronter... je
sais, même si ça vous fait rire,
que Dieu vous a envoyée... Qu'Il
vous accompagne à travers les
épreuves, et que la joie ne vous
manque jamais. Votre - Maria.

